

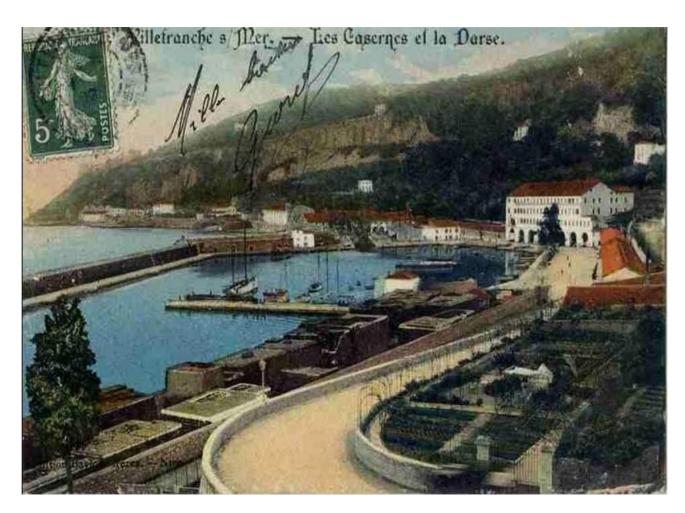
Pierre Allegret

Le vieux cyprès de Villefranche

e vieux cyprès de Villefranche trône toujours à l'entrée du port royal de La Darse à Villefranche sur Mer, exactement à l'arrivée du Chemin de Ronde qui longe la mer en bordant la Citadelle et s'achève à la passe d'entrée du port.

Les passants, les promeneurs et souvent les amoureux, qui viennent en flânant sur la placette et que le vieux cyprès domine de sa haute stature, ne se doutent certainement pas que le vieil arbre qui leur offre son ombre demeure depuis des siècles le témoin de toute l'histoire de Villefranche.

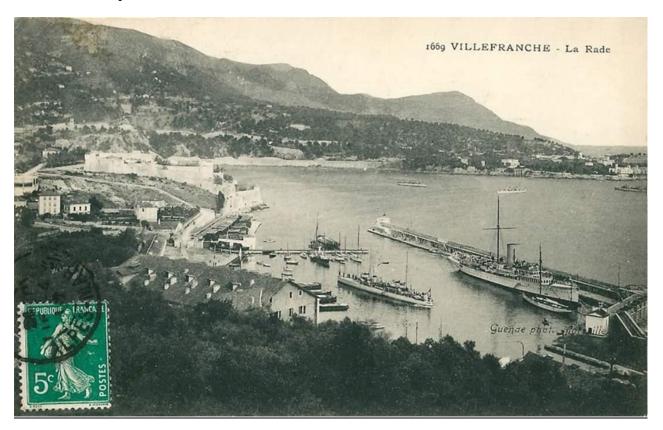
Ils contemplent la mer et la rade si belle sous leurs yeux et ignorent le vieil arbre majestueux audessus de leurs têtes.



Carte postale du quartier du port de La Darse à Villefranche sur Mer en 1897.

Le vieux cyprès est bien là en bas sur la gauche.

Et encore ici au pied de la Citadelle, vers 1900.



Port royal de la Darse de Villefranche vers 1900

(avec, à droite, le fameux yacht « Lysistrata » de Gordon Bennett, riche patron de presse américain, "New York Herald Tribune", qui a largement contribué à la fortune de Beaulieu, de 1886 à 1918)

Ah, s'il pouvait parler ce vieil arbre il leur raconterait, en ce lieu si paisible et si ouvert sur le grand large, des histoires extraordinaires dont ils ne peuvent pas se douter, c'est sûr.

S'ils tendent l'oreille peut être pourront-ils entendre dans le bruissement du vent de la mer une histoire de Villefranche telle que la connait si bien le vieux cyprès.

Depuis des siècles il a tant vu passer tant de monde le vieil arbre si digne, face à la mer immense et à la rade étincelante.

La Méditerranée lui sourit comme à un vieux compagnon et lui adresse avec légèreté ses effluves marines.

Le vieux cyprès reste silencieux et plein de sagesse, il savoure la paix qui l'environne.

Il contemple depuis des siècles le soleil qui se lève sur la rade.



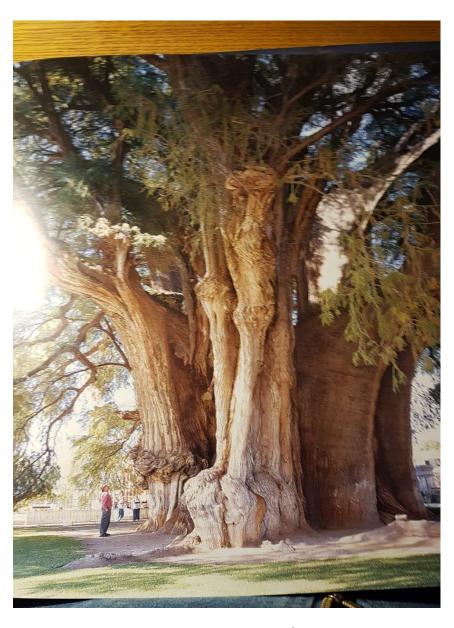
Photo Charles Ryckewaert

Il est là, impassible et majestueux depuis si longtemps : certains lui attribuent un âge de plus de quatre ou cinq siècles, voire bien plus.

Ce qui permet d'affirmer que dans la région il n'y a pas que les oliviers pour atteindre de telles durées de vie, les cyprès peuvent vivre aussi très vieux.

Planté quasiment sur la roche de Villefranche, la belle pierre blanche mastic et veinée si dure de Nice et des carrières de La Turbie, il a poussé plus lentement et avec plus de difficultés et sa taille serait probablement encore plus imposante s'il avait pu s'épanouir en pleine terre.

Les vieux cyprès parviennent à des tailles phénoménales en rapport à leur très grand âge.



Le recordman du monde des cyprès au Mexique.

Alors, puisque nous allons évoquer le cours des

évènements historiques qui ont jalonné au fil du temps l'histoire de Villefranche sous le regard de ce très vieil arbre et pour entrer directement dans cette histoire, il est intéressant de s'interroger d'abord sur un premier puis un second évènement historique notable qui ont marqué l'histoire de Villefranche.

A savoir deux séquences historiques qui illustrent les démêlés sans fin qui ont opposé le roi de France François 1^{er} et l'Empereur Charles Quint et dont le vieux cyprès de Villefranche a été le témoin.

'abord c'est l'épisode de **la Paix de Nice** et c'est <u>en juin 1538</u>, et en ses très jeunes années, que notre vieux cyprès, tout jeunot, a très probablement contemplé, car c'était directement sous son regard, les 28 galères de l'Empereur le tout puissant au XVIe siècle, <u>Charles Quint</u> qui séjournait patiemment là, juste en face de lui, depuis plus de quarante jours, avec ses navires ancrés dans la rade..



Charles Quint

Le grand Charles Quint, Empereur romain germanique, le monarque européen le plus puissant de la première moitié du XVIe siècle, héritier des possessions de la famille germanique des Habsbourg et de celles d'Isabelle d'Aragon Princesse des Asturies, des royaumes de Castille et d'Aragon, auxquels il faut ajouter encore l'empire colonial espagnol ainsi que le royaume de Naples et les dix-sept provinces des Pays-Bas et la Franche-Comté.



Il était dans l'attente de la signature de la fameuse <u>Trêve ou Paix de Nice</u> par son ennemi juré, le roi de France <u>François</u>

1er, qui résidait, lui, au château de Villeneuve-Loubet, et qui refusait de le rencontrer.

Le grand rival, le Roi de France, de la maison royale des Valois.

Ces deux-là, comme on dit, tout les oppose!

Le physique comme le caractère . François I er est un géant, double-mètre, une force de la nature et bon vivant, (amour, chasse et guerre). Et avec cela « la grâce même, parleur charmant ».

Quant à **Charles Quint** il faut hélas retenir qu'il présente une « pâle figure d'études et de labeur, instruit, disert, mais mauvais écrivain, harangueur calculé, sans grâce »..

Les deux, à vrai dire, refusaient de se parler l'un à l'autre.

Chacun poursuit son obsession : le duché de Milan pour le roi français, celui de Bourgogne pour l'empereur.

La longévité de leur règne (trente-huit ans pour Charles Quint, trente-deux pour François I^{er}) recoupe celle de leur rivalité qui scande la première moitié de ce XVI^e siècle.

Siècle de la Renaissance française dont François I^{er} sera l'inspirateur et le mécène, attirant à sa cour artistes et architectes italiens, humanistes et lettrés (Benvenuto Cellini, Dominique de Cortone, Le Rosso, Le Primatice et évidemment Léonard de Vinci).

Sous sa protection ces italiens qu'il admire tant vont inventer un style nouveau.

On sait à quel point François 1^{er} fit d'effort pour que le maître Léonard de Vinci vienne s'installer en France (avec la Joconde dans ses bagages) près de chez lui dans la vallée de la Loire au château du Clos Lucé qu'il mit par amitié à sa disposition

On rapporte même qu'il l'assistât jusqu'en ses derniers instants et que celui que François 1^{er} appelait « le père » mourut dans ses bras.



Léonard de Vinci

Dans cette aventure, quelqu'un était extrêmement attentif à la possible Paix de

Nice, c'était le vieux pape Paul III, tout spécialement en séjour à Nice pour patronner une

possible réconciliation entre les deux ennemis jurés et essayer ainsi de mettre un terme aux guerres incessantes qui opposaient les deux souverains depuis vraiment trop longtemps.

Le vieux pape Paul III

(né Alexandre Farnèse), qui fut véritablement un prince de la Renaissance s'attardait à Nice dans cette région qu'il connaissait bien.

Lui qui fit édifier le fameux Palais Farnèse, qui est aujourd'hui le siège de l'ambassade de France à Rome et qui commanda à Michel Ange la fresque du jugement dernier de la Chapelle Sixtine à Rome ainsi que la direction des travaux de la Basilique Saint Pierre. Il s'impatientait devant les refus opiniâtres er réitérés des deux souverains qui refusaient de venir à lui pour établir une paix durable.



Célèbre tableau du Titien représentant le pape Paul III.

Quoiqu'il en soit, et quelque bon souvenir qu'il avait peut-être gardé de l'époque où <u>il avait été</u> <u>évêque de Vence de 1508 à 1510</u>, il n'en pouvait plus avec son grand âge d'attendre que les deux souverains acceptent enfin de se rencontrer.

C'est ainsi que, <u>malgré la signature le 18 juin 1538 de la « Paix de Nice</u> » (dans les murs du **Couvent des Franciscains**, siège actuel du nouveau théâtre de Nice) négociée par leurs représentants respectifs, <u>sans que les souverains acceptent de se rencontrer</u>, chacun au bout du compte tourna les talons et, retourna dans ses États!

Il reste le témoignage de cette « Paix de Nice » dans le centre de Nice : la <u>Croix de Marbre</u> commémorative à la hauteur du 27, rue de France. Ce traité voit surtout la dépossession du Duc de Savoie d'une bonne partie de ses territoires.

On peut voir aussi la plaque apposée tout en bas de la rue de l'Eglise donnant sur les quais à Villefranche.

de cet évènement il ne restera pas grand-chose sinon qu'entretemps, en regard, le généreux Pape Paul III (parfait homme de son temps de la Renaissance italienne il accumula une fortune importante mais distribua aussi très généreusement beaucoup de cette fortune autour de lui et notamment auprès des artistes qui l'aimaient beaucoup)

Il fut témoin des horreurs de son temps et fit preuve d'une grande modernité en ces années terribles.

Après qu'il eut par ailleurs condamné <u>les atrocités commises à Paris par François 1^{er} vis à vis des protestants quand il lui écrit afin que cesse « l'horrible et exécrable justice que le roi François faisait en son royaume » il va faire œuvre historique.</u>

En avance sur les idées de son temps, dans cette année 1537, ce début du XVI e siècle qui donna lieu au pillage sans vergogne du nouveau continent de l'Amérique, il s'engage personnellement, en y mettant tout le poids de l'autorité papale, et il entraine dans cet élan caritatif toute l'Eglise catholique dans une condamnation rigoureuse et solennelle de l'esclavage, notamment des indiens d'Amérique maltraités et massacrés par les conquérants espagnols.

Pour Villefranche il reste de la Paix de Nice de 1538 le séjour dans la région de ces trois grandes personnalités Charles Quint (qui connut un bain forcé dans la rade en tombant de la passerelle de sa galère impériale), François 1^{er} et le pape Paul III et la suspension des opérations guerrières durant quelques courtes années où ces deux grands souverains cessèrent de prendre les armes pour tenter de se massacrer mutuellement en entrainant sous leurs ordres des armées entières.

En définitive pour l'histoire on peut comptabiliser entre les deux souverains une haine mutuelle (ils faillirent se battre en duel pour mettre un terme à leurs détestations respectives!) qui ne s'achèvera qu'à la mort à 52 ans du roi de France François 1^{er} en 1547.

Cette vieille haine recuite entre ces deux souverains résulte il est vrai d'évènements antérieurs.

Car si François 1^{er} reste dans nos mémoires de français comme l'éclatant vainqueur de la bataille de Marignan en 1515, il faut savoir que dans la foulée de cette

magnifique et enthousiasmante victoire François 1er s'imagine alors bientôt Empereur

romain germanique, mais que, hélas pour le roi de France, ce titre mirifique lui échappe au bénéfice du jeune Charles de Habsbourg qui deviendra Charles Quint.

Il ne l'admettra jamais.

Ce sera donc, pendant presque 30 ans, une guerre incessante entre ces deux hommes qui se haïssent.

C'est ainsi que par la suite il y eut, quelques dix années plus tard et dans la même région que Marignan, au nord de l'Italie, du fait de cette passion dévorante que nourrissait François 1^{er} pour le milanais, une nouvelle bataille qui fut **un catastrophique revers pour le roi de France**.

En effet, 10 ans plus tard, en 1525, dans cette Italie du nord dont la possession l'obsédait, lui qui restera toujours le porteur de la flamme de la Renaissance italienne, intervint <u>le désastre de la bataille de Pavie</u> où le roi de France fut non seulement battu par les armées de Charles Quint mais, pire encore, fut fait prisonnier.

Après cette grave et désolante déroute de Pavie en 1525, **c'est encore à Villefranche SOUS le regard désolé du vieux cyprès**, qu'eut le lieu le déshonneur de l'embarquement pour l'Espagne du roi prisonnier.

(On peut comprendre dès lors qu'en 1538 même à l'invitation pressante du Pape Paul III il ne souhaitait peut-être pas raviver ce souvenir malheureux et amer du passage, 13 ans plus tôt dans la rade de Villefranche, en prisonnier piteux de Charles Quint!)

Charles Quint, Roi d'Espagne et Empereur romain germanique, dont une grande partie de la vie sera donc consacrée à combattre François 1^{er}, gardera le roi de France sous son joug pendant un an et exigera pour sa libération une forte rançon ainsi que la signature d'un traité (<u>Traité de Madrid, 14 janvier 1526</u>) l'engageant à céder ou restituer le duché de Bourgogne et le comté de Charolais, à abandonner la revendication de l'Artois et de la Flandre, enfin à renoncer à ses prétentions sur la péninsule italienne, pas moins!

Qui plus est, le roi de France doit en la circonstance laisser symboliquement son épée auprès de Charles Quint et surtout ses deux fils ainés âgés de 7 et 6 ans qui restent détenus en Espagne, comme garantie, en attente du versement de la rançon.

Ils ne seront relâchés qu'en 1530 contre le versement de la rançon! (d'un montant pas vraiment mince : deux millions d'écus d'or!)

Lui qui avait été si enthousiaste au soir de Marignan le voilà totalement abattu après Pavie.

On connait le mot du roi emprisonné, transmis au lendemain de la terrible défaite à sa mère, Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême, devenue régente, très active, du royaume.

« Tout est perdu, fors l'honneur. »

Le texte exact de ce mot est :

« Madame, pour vous faire savoir comment se porte le reste de mon infortune, de toutes choses ne m'est demeuré que l'honneur et la vie qui est sauve ».

Dans ce contexte, <u>la propre mère de François</u> 1^{er}, <u>Louise de Savoie</u>, <u>au désespoir</u>, alors que son fils le roi de France était ainsi emprisonné, envoya deux ambassades à la seule grande puissance alors à même de lui apporter de l'aide contre Charles Quint : <u>1'Empereur Ottoman</u>, <u>Soliman le magnifique</u>, afin d'obtenir une alliance, même impie!

Et elle attendit la réponse que voudrait bien lui faire le Turc tout puissant à la tête d'un immense empire.

Les territoires qu'avait sous son emprise Soliman étaient effectivement immenses.



Empire Ottoman de Soliman le Magnifique au XVIe siècle.

Le roi de France fut libéré, certes, **mais pour les niçois** que nous sommes il est intéressant d'observer que **rien n'était terminé** et qu'ils allaient bientôt entendre parler de François 1^{er} et des turcs ses alliés.

Hélas pour Nice, tout aller commencer.

Parce que cette lutte incessante entre le roi de France François 1^{er} et l'empereur Charles Quint se perpétua effectivement de plus belle, et seulement quelques années plus tard, en 1543, par ce qui constitue la deuxième illustration de l'opposition permanente entre Charles Quint et le roi de France François 1^{er}, c'est <u>le fameux Siège de Nice.</u>

En ces circonstances, à la veille d'une grande bataille opposant les deux grandes puissances de l'époque, **la belle rade de Villefranche** fut le havre idéal, en eau profonde et mitoyen de **Nice**, pour une flotte guerrière s'apprêtant à attaquer Nissa la Bella, savoyarde.

Sous le regard de notre vieux cyprès, (alors tout jeune !) elle fut en effet à cette occasion le lieu d'accueil de la formidable flotte de 120 galères et de plus de 20 000 hommes commandés par l'invincible et terrible **Barberousse**, grand amiral de Soliman le Magnifique, Calife de Constantinople.

En ce début d'été 1543 le vieux cyprès vit arriver de l'ouest (la flotte de Barberousse venait de Marseille) une armada de galères guerrières qui s'accumulaient progressivement dans la rade avant le choc frontal.

En effet, François 1^{er} résolu, quoi qu'il en coute, à reprendre le dessus sur son ennemi juré avait en effet passé, (comme sa mère en avait manifesté la volonté et avait reçu une première réponse positive fort courtoise de Soliman), au grand dam des souverains chrétiens européens d'alors qui parlent d'« alliance impie », un traité d'alliance avec Soliman le Magnifique et il disposait dès lors de la flotte considérable commandée par Barberousse, amiral de Soliman.

Ce personnage est la figure la plus marquante, le fédérateur et le chef incontesté de ce qu'on

appellera de façon générale **les Barbaresques**, et il est, aujourd'hui encore, toujours révéré dans le monde musulman (son mausolée à Istanbul, sur la rive européenne de la Turquie, est toujours de nos jours salué d'un coup de canon par les navires turcs passant la Bosphore à proximité).

Cette figure de l'histoire de la Méditerranée dont la réputation sanguinaire et les qualités exceptionnelles de marin inquiétaient tous les commandants de navire croisant alors en Méditerranée.

D'abord pirate débutant, côte à côte avec son frère, ce petit potier originaire de l'île de Lesbos, au destin extraordinaire, fut porté progressivement à dominer, grâce à la maitrise qu'il possédait de ses navires corsaires rapides et son sens politique, toute la Méditerranée sous la férule de Soliman grand souverain et créateur de l'Empire Ottoman, qui lui confia le commandement de sa flotte..



François 1^{er} et Soliman le Magnifique

Soliman, calife tout puissant du monde musulman en pleine expansion, régnait alors, depuis Constantinople, sur un immense empire englobant non seulement toute la méditerranée mais qui, en outre, s'étendait sur la Mer rouge et une grande partie de l'Europe centrale (jusqu'à Vienne) et jusqu'à la Perse, quasiment aux frontières de l'Inde.

Or Nice, possession de la Maison de Savoie (depuis 1388 date de l'historique « Dédition de Nice » dont nous parlerons après) était dans le giron de Charles Quint, l'empereur chrétien, et celui-ci était évidemment en très mauvais termes avec son alter égo « l'empereur musulman », Soliman le Magnifique.

C'est donc dans ce contexte historique que **François 1er**, par ailleurs en butte avec la Maison de Savoie dont il revendiquait, par sa mère, un héritage savoyard qu'on lui refusait, dans sa volonté de venir enfin à bout de l'empereur Charles Quint, **donna l'ordre en 1543 de prendre d'assaut la savoyarde ville de Nice.**



Du côté des turcs engagés avec les français contre Nice un exceptionnel personnage mémorable se dégage à la veille de la bataille : c'est le grand amiral Barberousse, déjà âgé, mais toujours rudement guerrier.

C'est lui le fameux corsaire tout puissant de Soliman, le chef de sa flotte mais aussi le Sultan de Tunis et le « roi d'Alger », le propagandiste et l'artisan de l'expansion de l'empire ottoman sur les rivages du Maghreb

Il jouit d'une réputation d'invincibilité dans toute la Méditerranée.

Mausolée de Barberousse en Turquie

Et cela, nonobstant ses qualités d'administrateur dont il fit ensuite la preuve précisément au Maghreb, devenant le représentant officiel de Soliman le magnifique, qui lui conférera des titres ronflants



Devenu le grand amiral Barberousse, le Sultan de Tunis, le Beylerbey (émir des émirs) de **la Régence d'Alger**, il est évidemment lui-même en permanente situation agressive vis-à-vis du grand Charles Quint, protecteur des chrétiens.

L'empereur Charles, quant à lui, craint les attaques brutales et l'abordage systématique de ses vaisseaux ainsi que les ravages provoqués par les razzias des barbaresques du « Capitaine Pacha » sur les côtes chrétiennes et il en fit sa cible privilégiée avec notamment l'appoint des services éminents du puissant rival de Barberousse, un grand marin lui aussi, l'amiral génois **Andréa Doria** qui réussira à le tenir en échec.

Il est nécessaire ici d'évoquer la question de la présence et de l'activité incessante des barbaresques en Méditerranée qui, durant plusieurs siècles ont généré un climat de peur latente, d'insécurité permanente et souvent de terreur sur nos côtes et précisément à Villefranche.

N'est-il pas révélateur que Villefranche, au cœur du quadrilatère de la piraterie barbaresque organisée, subissant régulièrement depuis si longtemps les assauts barbares, en vienne jusqu'à créer, comme le relève André Cane dans son ouvrage de référence sur Villefranche, une «Taxe de Barbarie» pour alimenter le trésor municipal local et permettre ainsi de payer les rançons exigées pour la libération des villefranchois asservis détenus au pays des barbaresques ?

Cette situation d'insécurité aigue et permanente se perpétua par la suite en méditerranée et devint un problème d'importance.

Au fil du temps, les grandes puissances subissaient de plus en plus des pertes considérables dans leurs flottes marchandes du fait des assauts de piraterie des barbaresques et ils perdaient de façon tragique navires, hommes, marchandises.

Cela sans compter l'asservissement des personnes capturées, assorties de situations de chantage à la rançon systématique.

Dès lors et ils se résolurent à intervenir plutôt que de continuer à subir une telle situation.

C'est pourquoi il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici l'expédition d'Alger ordonnée par le roi de France Charles X en mai 1830, suite comme l'on sait au fameux « coup d'éventail » du Dey d'Alger au Consul de France (et en fait surtout à l'occasion d'un vieux conflit pécuniaire qui s'était envenimé entre Paris et Alger).

C'est donc en 1830 seulement, c'est relativement récent, que cette expédition d'Alger mit, de l'avis général, un point final à la piraterie et à cette insécurité et à la prise d'esclaves en Méditerranée occidentale, situation inacceptable en pays civilisé.

Au Maroc, vers 1910, un marché aux esclaves se tenait encore régulièrement à Rabat.

Le dernier marché aux esclaves ne ferma qu'en 1920.

Et il faut dire que la France ne fut pas la seule ni la première à intervenir en la matière.

Si cette intervention des troupes françaises débarquant à Alger constitue aussi pour la France le point de départ de la conquête de l'Algérie cet évènement n'est en fait que le point d'aboutissement et le point final de la réaction des grandes puissances de l'époque à l'encontre des activités néfastes des barbaresques.



Marché d'esclaves à Alger (1684)

Au fil du temps, et sous l'impulsion initiale de Barberousse et de ses successeurs à la tête des barbaresques, notamment des « chrétiens renégats » tels que le Calabrais <u>Uluç Ali Paşa</u>, le Vénitien <u>Ali Bitchin</u>, le Néerlandais <u>Jan Janszoon</u> **les trois pôles de la piraterie en méditerranée occidentale se dénommaient**

Alger, Tunis et Tripoli.

Robert Davis, professeur d'histoire à <u>Ohio State University</u>. estime que, du début du XVI^e au milieu du XVIII^e siècle, les seuls marchands d'esclaves de Tunis, d'Alger et de Tripoli ont « traité » de 1 million à 1 250 000 chrétiens européens qu'ils ont réduits en esclavage en Afrique du Nord.

La traite des esclaves de Barbarie et le commerce d'êtres humains a perduré très longtemps.

A titre d'exemple <u>Barberousse</u> disposait d'abris en Corse (d'où la <u>Bataille navale de Girolata où les pirates barbaresques essuyèrent une sévère défaite) et faisait tellement de <u>razzias</u> dans l'île que de nombreux corses finirent captifs dans la <u>chiourme</u> turque à ramer sur les galères ottomanes.</u>

La piraterie barbaresque resta cependant moins systématique que l'organisation de <u>mise en esclavage par les Ottomans</u> en Europe centrale et de l'est (principalement dans les Balkans); lesquels ottomans mirent en esclavage, selon la proportion de un garçonnet chrétien sur 10 dans leurs colonies européennes, pour en faire un soldat-esclave à leur service, selon la loi du « <u>devchirmé</u> »(Impot du sang)

(Soit un demi-million d'enfants chrétiens entre les XIV^e et XVII^e siècles).

Malgré les **tours génoises** censées prévenir des attaques maritimes et la hauteur des villages perchés dans les montagnes (pour avoir le temps de fuir les envahisseurs), de nombreuses femmes corses finirent esclaves ou dans les **harems**.

Mais dans cet univers que nous venons d'évoquer de ces siècles sombres, c'est une longue histoire, du XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe et XIXe siècles assez glauques pour ce qui est de la vie sur notre littoral où la crainte des attaques barbaresques étant constante, il y a peut-être au moins un élément qui peut faire un peu rêver parmi les récits d'horreurs, de rapts, d'enlèvements collectifs, de réduction en esclavage, de chantages éhontés, de trafics d'êtres humains, de mises à sac et du saccage des villages du littoral de l'Italie, des îles de la Corse, de la Sicile, de la Sardaigne, de la belle Provence, et à l'intérieur jusqu'en Isère et en Bourgogne..

C'est l'histoire qui mérite d'être connue, celle de la belle Davia.



Davia, la sultane corse, (une pièce de théâtre dédiée à Davia, écrite et mise en scène par Alexandre Oppecini pour la compagnie Spirale)

(https://www.yabiladi.com/articles/details/108191/histoire-davia-sultane-corse-regne.html)

C'est une histoire vraie en forme de conte de fées.

De parents corses enlevés en 1751 et faits esclaves en Tunisie, Marthe Franceschini, dite Davia (Dawiya), à la beauté légendaire, n'aurait pas imaginé que son périple familial la conduirait ..à régner sur le Maroc.

Capturée et conduite au harem du sultan du Maroc sidi

Mohammed ben Abdallah en fait sa favorite puis son épouse légitime et première Sultane. C'est la femme forte du règne alaouite au Maroc au XVIIIe siècle et elle rentrera même en correspondance avec la reine d'Espagne.

En Balagne, non loin de l'île Rousse et de Calvi d'où ses parents sont originaires, à Corbara dans son village, elle est connue comme « impératrice du Maroc »!

Un destin extraordinaire qui émerge comme un buisson d'églantines en fleurs au milieu des broussailles épineuses d'un terrain vague mal famé.

Une maison surnommée *A casa di i Turchi*, bâtie à sa demande et à ses frais par son frère Vincent, est visible à Corbara qui domine la mer et le littoral depuis l'Île Rousse jusqu'à la grande baie de Calvi qui s'achève au phare de la pointe de La Révellata à l'Ouest.

C'est la capture des chrétiens, hommes, femmes et enfants, et des équipages des navires arraisonnés, tous asservis et, ensuite, la vente de ces esclaves sur le marché d'Alger, ainsi qu'à moindre échelle à Tunis et à Tripoli ainsi qu'au Maroc, qui s'avère la pratique systématique, le « fonds de commerce » dirions-nous aujourd'hui, de ces Barbaresques.

En effet le « marché des esclaves », par des sortes de ventes publiques aux enchères des hommes et des femmes et des enfants enchainés, selon leurs qualités et la valeur estimée de leur force de travail, ou les tractations commerciales particulières entre émissaires pour récupérer, autant que possible, des personnes enlevées et recherchées, représentent sur un froid et strict plan commercial, l'activité principale et primordiale des barbaresques pendant des dizaines d'années.

Les raids dans la Méditerranée étaient si fréquents et si dévastateurs que le littoral entre <u>Venise</u> à <u>Malaga</u> subit un exode généralisé et que l'installation dans ces régions était découragée, à tel point que l'on a pu dire que c'était en grande partie parce que « il n'y avait plus personne à capturer pour longtemps »..

Villefranche fait évidemment et malheureusement partie du lot et la crainte des razzias de barbaresques est une peur permanente pour ses habitants.

La puissance et l'influence de ces pirates fut telle, à l'époque, que certaines nations, dont les jeunes <u>États-Unis</u> payaient un tribut pour éviter leurs attaques.

Parmi les razzias barbaresques les plus connues, et cela très loin de leurs bases de la côte du Maghreb, on doit relever le tristement célèbre sac de Baltimore, un village côtier d'Irlande, au cours duquel les pirates emmenèrent en esclavage toute la population de la localité; de même une razzia des ottomans en Islande, expédition au cours de laquelle 400 Islandais furent emmenés en captivité à Alger..

Le chantage, avec à la clé le paiement d'une substantielle rançon, fait partie d'un habituel et cynique mode opératoire pratiqué par les barbaresques.

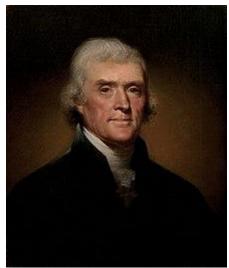
Cet état de choses a fait réagir, <u>avant la France en 1830</u> <u>avec la fameuse expédition d'Alger</u>, plusieurs états ne supportant plus de telles pratiques barbares et ruineuses pour leurs commerces maritimes.

En 1801, c'est par suite de lourdes pertes pour sa marine commerciale et la capture de ses équipages conduits en esclavage que le président des Etats Unis d'Amérique

Thomas Jefferson se refusa d'abord à payer la rançon toujours plus forte réclamée par lesdits barbaresques et engagea ensuite son jeune pays, <u>démunie de marine de guerre jusque-là</u>, pour la première fois de sa courte histoire, dans sa première véritable guerre (à trois reprises en fait en 1801 et 1804 et en 1815) contre les États du Maghreb, alors connus sous le nom d'États barbaresques et l'on peut nommer **les trois régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli**.



Une expédition de l'<u>US Navy</u>, commandée par le <u>Commodore</u> <u>Edward Preble</u>, engageant les canonnières contre les fortifications, de <u>Tripoli</u> (dans l'actuelle Lybie) lors de la <u>guerre</u> <u>barbaresque</u> de 1804.



Thomas Jefferson, Président des Etats Unis d'Amérique.

Le président des Etats Unis d'Amérique, qui obtiendra d'abord un vote du congrès, le « <u>Naval Act » de 1794</u> » pour la création et la construction des premiers navires de guerre <u>US</u>, envoya une flotte navale en Méditerranée.

Cette dernière bombarde différentes villes fortifiées des États barbaresques le long de la côte du Maghreb.

A cette occasion la jeune marine américaine captura et coula de nombreux navires barbaresques, tua son chef d'escadre en la personne du pirate algérois <u>Hamidou ben</u> <u>Ali</u> et à terme débarqua, pour la première fois de son histoire dans un pays vaincu par la nouvelle république américaine.. à Tripoli.

Dans le même esprit de représailles en 1816 l'Angleterre, associée à une flotte hollandaise, dont les navires marchands étaient nombreux à subir des actes de piraterie se traduisant par la perte des navires et des marchandises et l'asservissement des équipages capturés menèrent une véritable expédition punitive contre Alger, Tunis et Tripoli.

Cette expédition avait aussi pour but, au-delà de la destruction des nids de piraterie avérés, de récupérer les esclaves détenus tant à Alger qu'à Tunis ou Tripoli.

Au terme de cette expédition qui donna lieu à de rudes combats tant en mer qu'à terre Les <u>deys de Tunis</u> et <u>Tripoli</u> acceptèrent sans résistance de libérer les esclaves, estimés à 30 000 personnes.



Bombardement d'Alger en 1816 par la flotte anglo-néerlandaise

Napoléon 1^{er} lui-même, (dont le Consul général de France à Alger

David Bacri, qu'il avait nommé personnellement, avait été décapité en 1811 sur ordre du Dey d'Alger) conçut un projet de conquête générale des pays du Maghreb dont il avait élaboré les plans détaillés, mais qu'il n'eut guère le temps, du fait de la guerre en Europe, de mettre en œuvre.

A noter enfin qu'en 1830 sur la base de ces mêmes plans de 1808, mis au point avec précision par les soins de l'ingénieur-espion, Vincent-Yves Boutin, envoyé par Napoléon en 1808, le débarquement des troupes françaises eut bien lieu à <u>Sidi Ferruch</u> dans les conditions prévues dès 1808.

On peut dire sans exagérer que les opérations de l'expédition d'Alger se déroulèrent effectivement de manière « expéditive » :

<u>Le 14 juin 1830</u> le corps expéditionnaire français débarque sur la presqu'île de Sidi Ferruch, située à 30 km à l'ouest d'Alger.

Un matériel considérable, et en particulier 82 bouches à feu pour l'artillerie de siège et 30 bouches à feu pour l'artillerie de campagne⁶ a été préalablement débarqué.

La flotte, commandée par le vice-amiral <u>Guy-Victor Duperré</u>, est composée de 100 bâtiments de guerre, dont 7 bateaux à vapeur, de 357 navires de transport.

Environ 30 000 hommes composent le corps expéditionnaire.

14 juin 1830. Sidi Ferruch.

21 jours plus tard, soit <u>le 5 juillet 1830</u>, le Dey d'Alger Hussein, après plusieurs batailles, signe à El Biar sa reddition complète, <u>c'est la Capitulation d'Alger</u>.

Le 9 juillet les troupes françaises entrent dans la ville, Alger est prise.

C'est le premier épisode de la conquête de l'Algérie par la France.

C'en est surtout définitivement terminé de la piraterie barbaresque et du trafic d'esclaves dans cette partie de la Méditerranée.

Mais, pour revenir à notre récit, en 1543 on n'en est

pas encore là et les Barbaresques commandés par Barberousse s'apprêtent à prendre d'assaut la ville de Nice au-dessus de laquelle, sur la colline du château-forteresse, flotte le drapeau savoyard.

Barberousse.



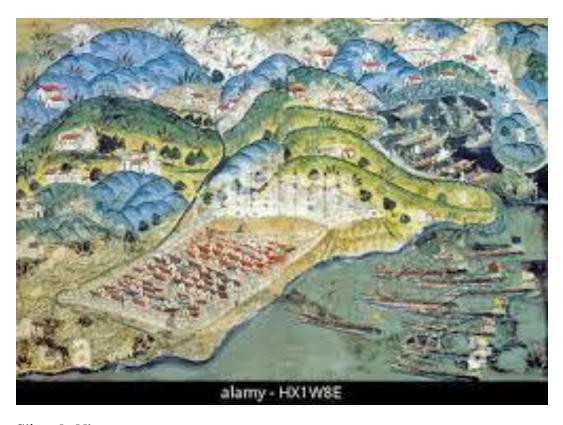
En année 1543 Barberousse est l'allié du roi de France et il met

donc le siège devant la ville de Nice. de

Les hostilités débutent en juin mais le premier véritable combat a lieu dans la plaine de Riquier le 7 août 1543.

A terre les assaillants turcs, débarqués certainement dans l'anse du bassin Lympia (actuel port de Nice) remontèrent la plaine en direction de la vallée du Paillon et installèrent notamment une batterie de 25 canons à Cimiez, 20 canons et 6 couleuvrines sur la pente du mont Gros, ainsi que 28 canons et 2 couleuvrines géantes au mont Boron.

(Principales origines bibliographiques tirées du **fameux magazine niçois** <u>**« Lou**</u> **Sourgentin »**, à la lecture indispensable)

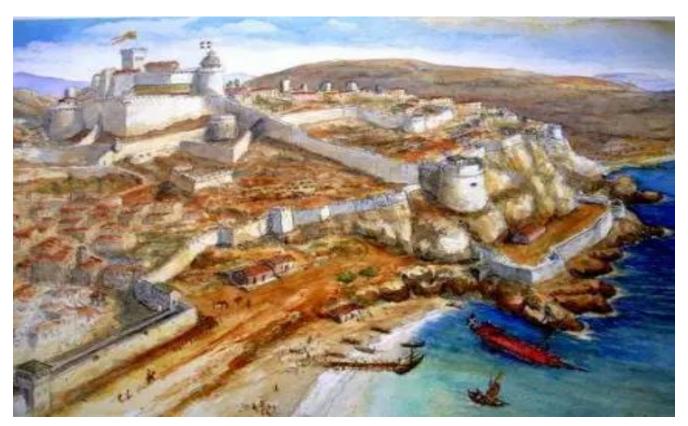


Siège de Nice.

La dure bataille dura donc de juin à septembre 1543 et les

ottomans alliés aux français de François 1^{er} se répandirent sur une grande partie du pays niçois jusqu'à L'Escarène, Sospel, Bonson, Lantosque.

Le point culminant fut atteint au mois d'août 1543 lors du siège du château-forteresse de Nice.



Nice savoyarde fortifiée en 1543.

Au terme d'incessants et rudes combats la ville basse de Nice, après avoir longtemps résisté, finit par tomber aux mains des agresseurs, mais le cœur de Nice, sa partie haute, le château-forteresse, dernier bastion de la résistance niçoise et siège de la garnison savoyarde, où s'était réfugiée la population, continua le combat.

Durant vingt jours, vingt mille Franco-Turcs s'acharnèrent à venir à bout de ce dernier réduit, sur lequel ne cessait de flotter l'étendard savoyard en haut du donjon et qui tenait bon.

Le château-forteresse était, il est vrai, considéré à l'époque comme une citadelle imprenable.

Selon la tradition du Vieux Nice la Vierge, appelée au dernier secours, était alors apparue à ces niçois, forcenés à défendre désespérément le cœur de leur belle cité.

C'est pourquoi les consuls niçois firent construire en remerciement la chapelle dite de la Madone de Sincaïre (elle fut détruite dans les années 1780 pour construire l'actuelle place Garibaldi, mais la statue de la Notre Dame du Sincaïre est toujours pieusement conservée par les Pénitents bleus).

Et c'est là que se situe surtout la belle histoire de Catherine Ségurane

lavandière, bugadière en niçois, fille du vieux Nice, qui faisait feu de tout bois et repoussait



de toutes ses forces les ottomans qui tentaient d'escalader les remparts.

Dans son ardeur à défendre le Château de Nice, Catherine Ségurane résiste aux agresseurs ottomans et leur enlève un drapeau rouge musulman sur les remparts de la citadelle.

On connait sa figure légendaire avec son battoir d'une main et dans l'autre le drapeau rouge ottoman griffé du croissant de l'islam.

A Nice la rue qui, en hommage, porte son nom longe justement la pente orientale de la Colline du Château où elle combattit ardemment.

Certains historiens niçois, certes peut-être un peu trop lyriques, vont jusqu'à prétendre qu'employant de l'huile bouillante qu'elle jetait sur les assaillants dans sa fureur elle en vint à mélanger dans cette poêle brulante et huileuse son frugal repas traditionnel niçois de soupe de farine de pois-chiches.

et qu'elle inventa ainsi la Socca!

Que l'on vend depuis toujours dans les rues du Vieux Nice!

En définitive les assiégeants franco-turcs, épuisés d'une telle défense acharnée, échouèrent face à la résistance du château, ils levèrent le siège et se retirèrent les 8 et 9 septembre 1543 devant l'arrivée des troupes impériales de Charles Quint conduites par Charles II de Savoie et les troupes du marquis Del Vasto, gouverneur de Milan.

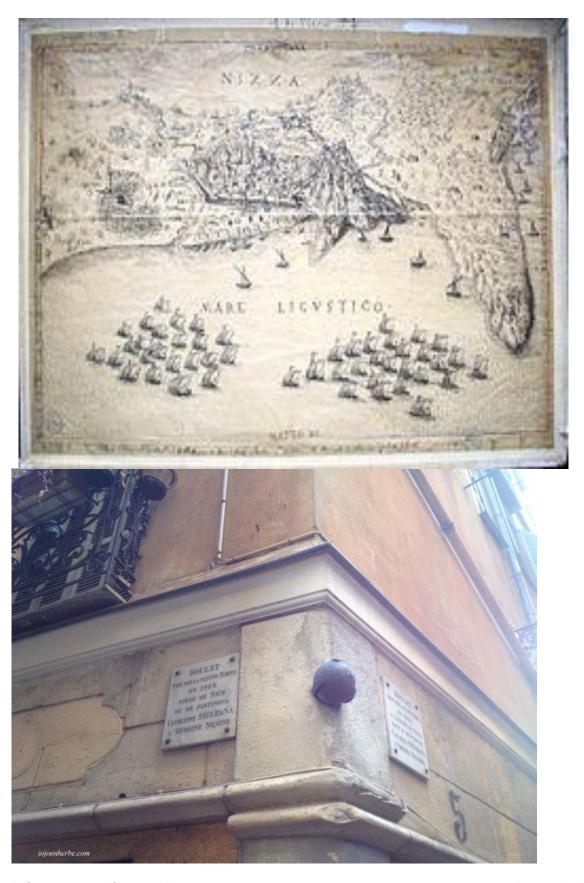
Les Turcs, dans cette guerre et leur déroute, tentèrent bien à un moment d'effectuer une dernière razzia d'esclaves (on parle de 1500 personnes) qui avaient été enlevés dans la vallée du Paillon.

Mais ils furent heureusement libérés par la flotte espagnole au large de la Sardaigne.

Pour notre récit qui est axé sur Villefranche dans le mémoire du vieux cyprès il faut observer que le lien et la principale conséquence de ce siège, qui fut un échec cinglant pour les assiégeants, fut de susciter, chez les ducs de Savoie, en particulier le successeur du Duc Charles II (ou III on dit les deux), son fils Emmanuel-Philibert de Savoie (régnant de 1553 à 1580), une forte volonté de mieux protéger le territoire niçois, d'où la construction de quatre importantes fortifications, :

Le fort du Mont Alban (1557-1560), <u>la citadelle de</u> <u>Villefranche</u> (1554-1559), le fort de Saint-Hospice (1560) et bien sur la citadelle de Nice.

Le siège de 1543 a profondément imprégné et forgé durablement le jaloux et fier particularisme nissart, il a mis en valeur l'esprit de résistance et le constant civisme courageux des niçois.



Boulet tiré par les assiégeants franco-turcs (fixé à l'angle d'un immeuble dans le vieux Nice).

Otre Vieux cyprès, à l'époque bien jeune, a-t-il pu assister à ces événements directement en face de lui, constatant les allées et venues des galères devant lui, cet arbre existait-il en ces temps anciens ?

Si l'on se réfère, après réflexion, à la construction de la Citadelle de Villefranche, servant alors de repère, il est probable que ce soit effectivement le cas.

Quand on discute sur l'âge réel de cet arbre vénérable il faut s'en tenir aux faits et d'abord il ne faut pas perdre de vue que <u>ce cyprès a été planté à l'intérieur des premiers murs de défense de la future Citadelle de Villefranche</u>, elle-même juchée sur le roc villefranchois.

Le mur de défense et de soutènement des terres derrière lequel il se tient est celui qui se prolonge ensuite vers l'Est, le long du Chemin de Ronde, face à la mer.

Ce qui permet alors de considérer qu'il a, au moins, l'âge de la Citadelle, **puisqu'il est à l'intérieur de ses ouvrages de défense qui l'ont englobé** et qu'<u>il y est profondément enfoncé</u>.

En effet en examinant les choses de près on constate <u>qu'une longue partie de son tronc est</u> <u>enfoui dans l'ouvrage de défense</u>, et que l'on peut donc considérer que cet ouvrage lui a logiquement succédé.

La Citadelle étant datée de 1557 et le cyprès étant préexistant, ou au moins contemporain, on peut supposer qu'il a pu assister d'une part à ces événements de 1538 et même apercevoir Charles Quint sur la galère principale de même et surtout, en aout 1543, la formidable flotte de Barberousse massée à l'abri de la rade et prête à prendre d'assaut la ville de Nice toute proche.

Mais, en suivant le vieux cyprès, vénérable témoin d'un passé bien ancien qui jalonne toute l'histoire de Villefranche sur Mer, il nous faut, bien sur, parler de Villefranche elle-même qui nous intéresse en principal.

L'histoire de Villefranche s'articule autour de <u>trois</u> <u>évènements importants</u>, trois dates, qui ont scellé son destin.

- 1. La première est la Charte du 8 août 1295 du Duc d'Anjou, comte de Provence,
- 2. La seconde est la Dédition de Nice de 1388 à la Maison de Savoie,
- 3. et La troisième la prise de possession du Comté de Nice par l'Empereur Napoléon III le 12 septembre 1860 débarquant du vaisseau impérial « L'aigle » à quelques mètres, juste en face du vieux cyprès ébahi, au port royal de La Darse à Villefranche

1 - La Charte du 8 août 1295

On sait que Villefranche (autrefois Montolivo ligure, castellar haut perché en position protectrice sur la hauteur, à l'emplacement de l'actuel quartier Saint-Michel (« le piton rocheux de Montolivo » tel que l'appelle André Cane) n'était pas à l'origine située en ces lieux que nous connaissons du bord de mer.

C'est <u>par la volonté fondatrice du Duc Charles II d'Anjou, comte de Provence, par la Charte du 8 août 1295,</u> qu'elle fut d'office installée dans ce secteur de fond de rade.

C'est le premier de ces 3 évènements.

Dans ce secteur au bord de la mer à l'époque aride, pauvre , insécurisé et surtout sans eau suffisante.

Il est vrai que pauvreté et insécurité caractériseront Villefranche tout au long de son histoire.

C'est donc l'ancien hameau de <u>Montolivo</u> qui dominait la rade sur les hauteurs, qui fut transporté en 1295 par la volonté du Duc d'Anjou des hauteurs protectrices où il se trouvait pour aller s'établir en bas, au bord de la rade.

Montolivo délocalisée s'appellera désormais Villefranche.

L'histoire du nouveau village de Villefranche, commençait ainsi sa nouvelle existence au contact direct des flots de la rade.

Dans le but d'y attirer la population très réticente, le Duc d'Anjou, Comte de Provence, dota **Villefranche**, selon la tradition, comme son nom l'indique, de privilèges fiscaux exceptionnels.

Ce fut en effet le cas de façon, dirons-nous, globale mais cette image d'un Villefranche doté de privilèges et notamment fiscaux doit être modulée par la réalité des faits.

C'est un peu comme une image d'Epinal, un cliché.

En réalité ainsi que le rapporte André Cane : (**Voir <u>André Cane</u>**, <u>la référence « erga omnes »</u>, **« Histoire de Villefranche »** 519 pages (denses). Chez l'auteur, 1987). Page 23, selon notre historien local bien connu, il en va autrement, il nous dit :

« Villefranche aurait dû tirer, semble-t-il, le plus clair de ses revenus de l'activité mercantile de son port et des établissements annexes.

Il n'en était malheureusement rien, car déjà en 1295 Charles d'Anjou entendait se réserver « les droits de mer et de rivage » et toujours, même pendant l'éphémère autorité de louis XIV sur le Comté, ces derniers demeurent privilèges régaliens.

C'est ainsi que la communauté était écartée des énormes profits que procuraient le péage de 2%, les droits d'ancrage, les prises de mer, etc..»

« Il est en fait aussi étrange qu'inattendu de constater l'absence totale de ressources maritimes dans les budgets de la moyenâgeuse bourgade.

Sur ce chapitre au moins la mer ne laissa aucune trace tandis que sur celui opposé des dépenses elle fut de tous temps la cause directe ou indirecte d'un lourd tribut. »

Et l'historien André Cane de poursuivre :

« Cette éviction était d'autant moins admissible que la logique et l'équité surtout exigeaient que la collectivité locale trouva une compensation raisonnable aux charges parfois insupportables qui découlaient des obligations et des risques qu'elle devait assumer pour le maintien de la sécurité.

En parcourant les documents des XVIe et XVIIe siècles surtout, on peut juger du lourd fardeau de dépenses et d'angoisses qu'imposèrent au pays la protection du rivage, la construction de murailles d'enceinte sans cesse augmentées, l'entretien des gardes armés au cap Ferrat, à Saint-Hospice et jusqu'aux portes de la cité.

L'installation des postes de guet, de signalisation et la pénible édification des forts de Saint Elme, de Montalban et de Saint-Hospice.

« Ce système défensif formidable pour l'époque qui couta tant de deniers et de fatigues, cette poursuite en un mot de l'inaccessible tranquillité se traduisit par une véritable floraison de mesures fiscales. »

C'était un « tasso » imposé à chaque foyer, la perception de **Ce fameux « sou de la barque »**, les collectes de grains destinées à payer les gardes et l'imposition d'un leyde (?) sur la vente du vin au détail sans compter les incessantes prestations physiques. »

« Et encore au XVIIe siècle par exemple **Cette** « **taxe de barbarie** » levée par souscription et destinée au paiement de la rançon exigée par les barbaresques pour la libération des villefranchois tombés entre leurs mains. »

« Dans une supplique qu'elle rédigeait en 1559, la communauté, après avoir souligné « la pauvreté de son sol » remarquait qu'il ne restait plus en fait de ressources que « le travail des gens de mer et le travail des voiles pour les femmes ».

« Après le passage de Barberousse et des français (allusion au siège de Nice de 1543), poursuivait ce document, le pays fut complètement ruiné, les maisons vidées de leur contenu et un grand nombre d'habitants obligés de quitter le pays. »

Après cette longue citation du meilleur des spécialistes sur l'histoire de Villefranche il est difficile de considérer que la part était belle pour les habitants de la nouvelle ville « franche ».

Pauvreté et insécurité resteront le lot des habitants de « L'angevine villam francam ».

ais que sait –on au juste du **Duc Charles II d'Anjou** en dehors de sa qualité de fondateur de Villefranche?

A n'en pas douter c'était un grand personnage.

Angevin, issu de la royale Maison des Valois, il est titré dès sa naissance en qualité de Prince de <u>Salerne</u>, puis, après la mort de ses parents, <u>Roi de Naples et de Jérusalem</u>, <u>Comte de Provence</u>, d'Anjou et du Maine de 1285 à 1309.





Charles II d'Anjou, Roi de Naples et de Jérusalem.

Sait-on encore qu'en sa qualité de Comte de Provence c'est lui qui fit entreprendre des fouilles sous la basilique de <u>Saint-Maximin</u> <u>- La Sainte Baume</u>, qui permettront la découverte du tombeau de <u>Sainte Marie-Madeleine</u> en 1279 à la suite de quoi il décida d'ériger ladite ville en <u>Cité royale</u> où se rendront en pèlerinage les rois de France et fit construire la fameuse Basilique—Cathédrale en l'honneur de la patronne de la Provence et qui demeure aujourd'hui un exceptionnel ensemble architectural gothique en Provence et le troisième Tombeau de la Chrétienté.

Sait —on enfin, (les temps étant alors plus rudes, plus expéditifs et pour tout dire franchement barbares!), qu'en l'an 1300 **Charles II d'Anjou, Roi de Naples et de Jérusalem,** lança, dans la province des Pouilles dans le sud de l'Italie, à la requête du pape Boniface VIII, désireux

d'éliminer la dernière place-forte islamique du territoire de la péninsule italienne, une croisade contre l'établissement musulman de <u>Lucera</u>, riche et fort peuplé.

Lucera, après un long siège, fut détruite entre le 15 et le 25 août 1300 : les murs et les mosquées sont abattus, la ville est rasée et de très nombreux musulmans, hommes, femmes et enfants, sont massacrés, tandis que 10 000 survivants sont enchaînés et vendus au marché des esclaves ou contraints à se convertir au christianisme.

En très peu de temps, le bourg est repeuplé de chrétiens venus de tout le royaume. (Source Wikipédia)

Villefranche n'a pas oublié son fondateur et a donné le nom de Charles II d'Anjou à la place centrale de la vieille ville que les villefranchois ...continuent d'appeler immanquablement « la place de la Paix »!

Mais, c'était fatal, en cet emplacement géographique exposé au contact direct de la Méditerranée, la nouvelle localité de Villefranche devait, à n'en pas douter, subir, de plus fort, les harcèlements fréquents des razzias sarrasines et barbaresques ainsi que les coups de main des pirates et des barbares de tous poils.

Quoiqu'il en soit pour le <u>Comte de Provence, Charles II d'Anjou</u>, il s'agissait de conforter son pouvoir personnel et sa puissance en sa qualité d'illustre personnage issu de la dynastie de la Première Maison d'Anjou, cette royale et noble Maison qui étendrait ses <u>CONQUÊTES</u> jusqu'en <u>Sicile et en Italie du sud</u> ...jusqu'à la funeste et funèbre issue de cette aventure conquérante.

Jusqu'aux « **Vêpres siciliennes** » de 1282, de sinistre mémoire.

En effet, à la suite d'exactions commises à Palerme par des soldats angevins, peut-être l'offense particulière faite à une jeune fille sur son intimité, (en tous les cas une atteinte à l'honneur qui fut l'étincelle à l'origine de l'embrasement) la tradition retient alors que **le lundi de Pâques 1282**, à l'heure des vêpres, au son des cloches, se déclenche un massacre des troupes de Charles II d'Anjou à Palerme et de la plupart des Français.

2000 Français et Provençaux auraient été tués en une nuit.

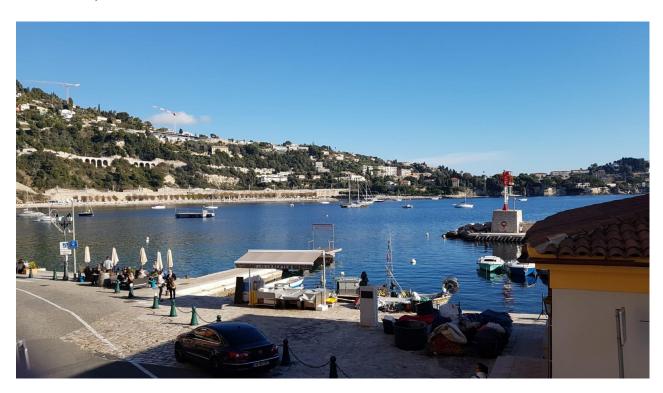
Charles II perd la Sicile.

ais, pour Villefranche en 1295, le même Duc d'Anjou, Comte de Provence, voulait marquer sa volonté de posséder cette rade exceptionnelle d'une importance stratégique de premier ordre.

De cet ancien repaire de pirates il fit donc, en l'exemptant par principe de l'impôt, une place qui devrait marquer son pouvoir sur sa Provence extrême orientale et d'abord sur sa rade de Villefranche exceptionnelle.

Certainement une des plus belles du monde, la plus belle sans doute pour les niçois.

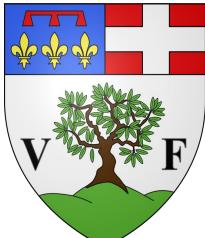
La Charte de 1295, fut donc à l'origine de la transformation progressive de Villefranche en un lieu plus civilisé, à l'extrémité de la Provence orientale.



Villefranche devant l'hôtel Welcome. Le quai Courbet.

ais la nouvelle existence de Villefranche, dont la population très pauvre (En niçois on appelait les villefranchois les « suça carrouba »..) était majoritairement des pêcheurs assez misérables, n'était pas chose facile, les difficultés étaient nombreuses, ainsi que la citation d'André Cane, historien de Villefranche, reproduite ci-dessus le relate.

L'arbre fétiche de Villefranche est le caroubier et il figure sur ses armoiries :

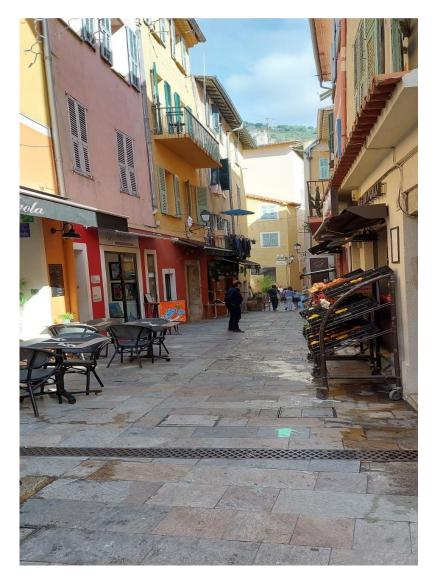


L'insécurité y était permanente et ce malgré la construction de remparts protecteurs et l'existence d'une urbanisation et d'une architecture adaptées à ces lieux exposés.

En effet, avec toujours le souci de se protéger des perpétuels assaillants, la disposition et l'organisation des constructions était très particulières, tel que l'on peut encore le constater de nos jours.

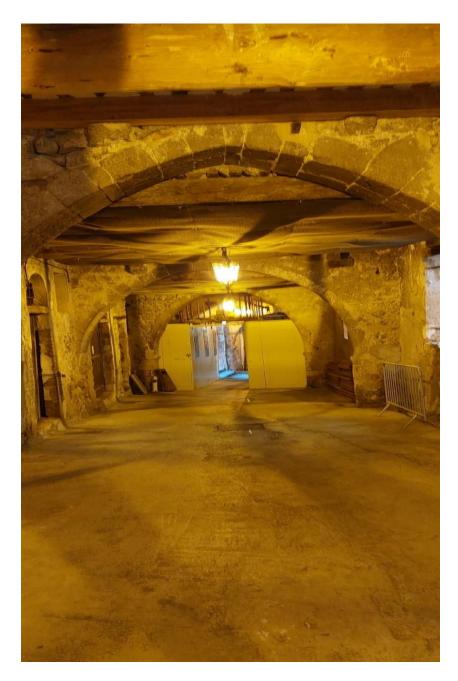
Les ruelles de la vieille ville ont conservé des maisons dont la porte d'entrée est franchement moyenâgeux.

La rue du Poilu ainsi dénommée parce qu'au moment de la guerre de 1914 les soldats en garnison à Villefranche, en partance pour le front où ils deviendraient effectivement « les poilus » prenaient le train pour aller à la guerre des tranchées et ils passaient régulièrement par cette rue qui conduit directement à la gare.



La rue du Poilu.

Ainsi **la Rue Obscure**, voie intégralement souterraine et protégée <u>sous les maisons des pêcheur</u>et, de plus, située à l'intérieur du village, pourtant déjà protégé, de ce qu'on appelle aujourd'hui la Vieille-ville dont le charme magique séduit aujourd'hui les touristes.



La « Rue Obscure » de Villefranche.

Cette rue, **la « Carriera scura »**, qui a gardé une architecture moyenâgeuse avec des voutes en ogives gothiques a souvent été le lieu de tournages de films d'époque et de « cape et d'épée ».



Vue générale de la vieille ville de Villefranche.

e vieux village de pêcheurs, tout en escaliers, « mounta cala », s'est groupé autour de son église qui accueillait avec bonheur, il y a encore quelques années, l'inoubliable et populaire et sage curé doyen, « Citoyen d'honneur de Villefranche », Fortuné Lorenzoni de si sympathique mémoire (et qui possède sa petite placette en plein cœur de Villefranche juste devant l'église, où prospère un grand magnolia).



Le curé doyen, Fortuné Lorenzoni, Citoyen d'honneur de Villefranche, (si cultivé et si attachant, au talent de conteur réputé et au ..rude caractère) et qui avait sa chronique matinale sur <u>Radio Monte Carlo</u>.

ans l'église paroissiale Saint Michel si belle, de style baroque épuré du XVIIIe siècle, figure un gisant, le fameux « Christ du Galérien », en bois d'orme sculpté par un galérien, obscur galérien inconnu mais bel artiste.

Cette sculpture est désormais protégée sous une coque en plexiglas à l'initiative du maire de l'époque Gérard Grosgogeat qui l'avait heureusement ainsi mise à l'abri des pieux villefranchois.. qui s'entêtaient à lui placer un cierge allumé dans sa main gauche ramenée sur la poitrine!



Le « Christ du Galérien » de l'église Saint Michel de Villefranche

(Sculpté par un galérien dans un tronc d'orme)

Qui plus est, l'église possède un orgue daté de 1790 à la sonorité unique et qui est l'œuvre des frères Grinda, (classé monument historique).

*

Mais Il ne faut pas oublier de rappeler que les musulmans étaient nombreux parmi les galériens.

Les navires du Duc de Savoie effectuaient, eux aussi des razzias et des captures dans les accrochages et autres abordages avec les barbaresques) et ces derniers avaient en conséquence leur lieu de culte à Villefranche.

Ainsi **une mosquée turque** pour les galériens musulmans a longtemps subsisté sur la jetée principale (le môle) du port de La Darse, jusqu'à sa destruction par une tempête en 1773.

A la Citadelle de Villefranche est conservée une pierre gravée portant une sourate du Coran en arabe. Datée de 1724 cette pierre gravée provient probablement de cette mosquée.



<u>Traduction:</u> « Il n'est de Divinité qu'Allah. Muhammad est l'envoyé d'Allah. Ce lieu est celui où se tiennent les Justes. Qu'il prospère au pays des Infidèles par la grâce d'Allah et la grâce de ceux qui (avec l'Islam) sont dans la Vraie Voie ».... (traduction André Cane)

La protection de Villefranche, très exposée en bord de mer aux attaques sarrasines et barbaresques et autres assaillants, fut dès de début de son existence un continuel souci de ses édiles et des souverains qui la possédaient en leur patrimoine.

C'est ainsi que <u>La Reine Jeanne</u>, qui succéda en son temps au Duc d'Anjou comme suzeraine de Villefranche, , reine de Naples, comtesse de Provence et princesse d'Achaïe, dans une lettre datée de Naples du <u>5 décembre 1355</u>, écrivait

que « par crainte d'un coup de main des Catalans, les habitants avaient à leurs frais et au-delà de leur possibilités procédé au renforcement des fortifications ».

(André Cane déjà cité)

Commencée au XIIIe siècle l'histoire de Villefranche reste donc avant tout marquée par son acte de naissance : la charte de 1295 de Charles II d'Anjou, Comte de Provence, qui constitue l'élément fondamental de la première partie de son existence, difficile.

2 La dédition de Nice de 1388.

Le deuxième élément fondamental de l'histoire de Villefranche allait se dérouler au siècle suivant.

<u>En 1388, un évènement capital</u> intervient qui bouleverse complètement le cours de l'histoire du Comté de Nice, c'est la **Dédition de Nice.**

Disons tout de suite que le résultat en est que le Comte de Provence perd le Comté de Nice au bénéfice du Comte de Savoie.

Ainsi que tout le comté de Nice, Villefranche devient savoyarde.

Et, une des principales conséquences de cet évènement, le vieux cyprès en est le

témoin privilégié, dans son principal développement, juste à côté de lui, dans l'actuel quartier de la Darse : le duc de Savoie, nouveau souverain de Nice, va désormais s'activer à faire du port de Villefranche un véritable port de guerre, son unique port au débouché des Alpes, des Etats de Savoie qu'il commande.

À l'égal de leurs rivaux et voisins, les souverains de Savoie, dont les galères évoluent sur le grand lac Léman et sur le Rhône, ont toujours formé des rêves de puissance maritime.

Ils souffrent de ne pouvoir rompre leur enclavement continental.

Dès lors ces rêves deviennent enfin réalité : depuis Chambéry et désormais jusqu'à Nice et Villefranche, jusqu'à la Méditerranée, s'ouvre un nouveau destin maritime !

La toute puissante souveraine des Alpes et des montagnes, la Maison de Savoie a atteint la mer.

Villefranche sera le verrou de ses Etats, le dernier accomplissement de ses possessions alpines, depuis Chambéry jusqu'à Nice et Villefranche, une continuité qui présentait une grande importance et d'abord la possession d'un port pour la Maison de Savoie. Désormais le Duc de Savoie a gagné une ouverture réelle sur toute la Méditerranée et il ambitionne d'y intervenir.

Il y parviendra quelques années plus tard.

Ce sera le cas lors de la fameuse et primordiale bataille navale de Lépante.

Le <u>7 octobre 1571</u> les galères savoyardes s'adjoignent dans un combat formidable aux galères papales, vénitiennes, génoises, espagnoles, maltaises et aux Hospitaliers et parviennent, dans cette lutte hautement symbolique entre la Chrétienté et le Monde musulman, à anéantir la flotte ottomane sur les côtes grecques dans la mer ionienne à l'entrée du golfe de Corinthe.

Bataille terrible et d'un retentissement considérable dans le monde de l'époque :

Que l'on compte les forces engagées dans ce combat colossal :

212 navires et 28 500 soldats ainsi que 40 000 marins et galériens et 1815 canons pour la Sainte-Ligue de Pie V pour les chrétiens contre 328 navires et 27 000 soldats et 50 000 marins et galériens et 750 canons pour l'Empire Ottoman de Sélim II.

A l'issue de cette bataille, qui a été illustrée par de nombreux artistes de l'époque et dont les tableaux ou figurations diverses sont encore exposés dans nombre de lieux consacrés, C'est la belle victoire des chrétiens de La Sainte-Ligue (qui perd néanmoins 7500 morts et 47 navires dont une douzaine de galères), mais qui inflige aux Ottomans une très grave défaite (.. dont ils se remettront vite, il faut bien le dire), soit 20 000 morts blessés ou capturés, 130 navires capturés, 62 navires coulés et 12 000 chrétiens libérés.

Le grand historien Fernand Braudel a écrit, à propos de Lépante : « L'enchantement de la puissance ottomane est brisé, la course chrétienne active réapparaît, l'énorme armada turque se disloque. »

Il est sûr que les rêves de puissance maritime de la Maison de Savoie trouvèrent à cette fantastique occasion matière à s'épanouir.

Cette bataille historique peut apparaître comme un des éléments ayant aiguillonné dans l'esprit du Duc de Savoie la nécessité de la construction rapide du port de La Darse (qui s'échelonnera au fil du temps jusqu'en 1772).

En effet, les rêves de puissance maritime sur la Méditerranée de la Maison de Savoie conduisaient nécessairement à la possession d'un véritable port maritime, armé à la guerre où seraient construites, amarrées, entretenues et prêtes au combat les galères savoyardes, telles que les vaillantes combattantes lors de la fameuse bataille navale de Lépante.

Ainsi, par la Dédition de 1388, et l'intégration du nouveau Comté de Nice sous son emprise, le Duc Amédée VII de Savoie allait donner à ses Etats de Savoie une ouverture primordiale sur la mer et devenir ainsi le « portier des Alpes », origine, dit-on, de la grande richesse de la Maison de Savoie.

Passer les Alpes avec la protection de la Maison de Savoie valait bien en retour quelques espèces sonnantes et trébuchantes !



Le port de Villefranche -Darse.

ais en quoi a consisté cette fameuse Dédition de Nice de 1388 qui donne au comte de Savoie sa souveraineté sur Villefranche ?

L'acte notarié appelé dédition de Nice à la Savoie est une charte du 28 septembre 1388

(appelé aussi « Traité de Saint-Pons » parce passée dans l'Abbaye du même nom) qui scelle le rattachement de Nice à la Savoie avec la création des « Terres neuves de Provence » (de la maison de Savoie) qui, en 1526, deviendront comté de Nice.

Littéralement c'est « la soumission volontaire d'un peuple » et, en l'occurrence, le peuple de Nice qui se donne au Duc de Savoie et par là-même qui abandonne toute allégeance à son précédent souverain.

Que s'est-il passé et dans quelles conditions un tel basculement de souveraineté est-il intervenu ?

Pourquoi les niçois ont-ils abandonné leur précédent suzerain provençal et français ?

Il existe un proverbe niçois qui dit « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué! »

En l'espèce on est dans un cas où ces préceptes furent parfaitement appliqués !

Disons donc pour éviter l'écueil d'un développement compliqué, que les niçois partagés à l'époque entre plusieurs prétendants à la gouvernance de Nice et de sa région, déchirés entre partisans de la Maison d'Anjou « provençale » et les représentants du royaume de Naples, très endettés en la personne du roi Ladislas de Duras, se sont retrouvés dans l'embarras d'une telle situation qu'ils ont choisi de se donner à un troisième intervenant, à un nouveau suzerain protecteur en la personne du comte de Savoie Amédée VII , fortuné comme nous l'avons dit, et trop content pour ce dernier de saisir l'aubaine d'ouvrir ses états montagnards sur un port méditerranéen.

Dans les faits Amédée VII arriva avec son armée à l'<u>abbaye de Saint-Pons</u>, aux portes de Nice le 27 septembre 1388, et le Conseil des Quarante régentant Nice donna mandat aux quatre Syndics d'aller demander la protection du comte de Savoie.

Le lendemain, 28 septembre 1388, était rédigé par devant notaire le pacte de « dédition » aux termes duquel le comte de Savoie s'engageait à gouverner et protéger Nice et sa viguerie.

L'acte maintenait pour le roi Ladislas de Naples la possibilité de récupérer son domaine dans les trois ans à venir, à condition de rembourser au comte de Savoie tous les frais par lui exposés dans cette affaire.

À défaut, la cession deviendrait définitive et les habitants seraient tenus de prêter serment d'hommage et fidélité.

Il a été observé à ce propos que la spontanéité de la dédition peut apparaitre quelque peu discutable par le fait que le coup de force savoisien et la présence des troupes angevines de l'autre côté du Var n'ont laissé aux Niçois qu'une très faible marge de négociation.

Trois ans plus tard, le roi de Naples Ladislas de Duras ayant été incapable de rembourser les dépenses d'Amédée VII, le pays niçois revenait définitivement, et jusqu'en 1860, à la Savoie en prenant le nom de « Terres neuves de Provence » puis « Comté de Nice ».

Les quatre vigueries constituant le futur comté de Nice étaient celles de Nice, <u>Puget-Théniers</u>, <u>Val de Lantosque</u> et <u>Barcelonnette</u>, cette dernière s'étant dès 1385 placée sous la protection des comtes de Savoie, auxquelles s'ajoutent une partie du bailli de <u>Villeneuve</u>.

Les 34 articles du texte de la dédition de 1388 font ressortir que le premier souci des Niçois est d'obtenir protection contre la Maison d'Anjou et ses alliés locaux, les comtes de Vintimille et de Tende.

C'est un grave revers pour la Maison d'Anjou qui rappelle ce qui s'était précédemment passé avec la perte de la Sicile après les « Vêpres siciliennes » en 1282.

Il y a, ensuite, le souhait pour les niçois de préserver les privilèges de la ville et le désir d'obtenir de la maison de *Savoie de nouveaux avantages* (installation de la capitale de la <u>Provence</u> à <u>Nice</u> ou concession de facilités portuaires.

ais quel est le personnage principal de ce chambardement ?

Qui est l'artisan de cette bascule, de ce bouleversement de souveraineté ?

C'est le Comte de Savoie Amédée VII, le Comte Rouge, qui fomente, avec quelques soutiens locaux particulièrement actifs, ce revirement phénoménal dans l'histoire de Nice.



Amédée VII de Savoie

<u>Amédée VII de Savoie</u>, dit le Comte Rouge, né en Savoie au château d'Aveillane le 24 février 1360, mort à Ripaille le 1^{er} novembre 1391, est comte de Savoie, duc de Chablais et d'Aoste, marquis en Italie, de 1383 à 1391.

C'est donc Amédée VII qui négocia la <u>dédition de Nice à la Savoie</u> avec le Sénéchal (ce qui signifie Officier du roi, ici du roi de Naples Ladislas de la dynastie angevine de Naples) le dénommé Jean Grimaldi de Beuil qui commandait la garnison de Nice et qui se dépensa beaucoup dans cette affaire espérant en tirer pour lui et sa famille de substantiels avantages.

Amédée VII s'allie donc sur place les services de ce baron Jean Grimaldi de Beuil, Sénéchal de Provence, et donc commandant la garnison de Nice en cette année 1388.

C'est ainsi que par leur action conjuguée, s'opère progressivement un véritable retournement des notables et de la population de Nice qui renient le royaume angevin de Naples et se tournent vers la Maison de Savoie à laquelle les niçois finissent par prêter serment d'allégeance et de suzeraineté.

A l'examen de ces péripéties on ne sait plus trop en fait qui est véritablement à l'origine de la fameuse dédition de Nice : qui du Comte de Savoie ou du Baron de Grimaldi de Beuil a initié un tel évènement au départ ?

Chacun manœuvrait activement en ce sens, pour ses propres intérêts.

Le baron Grimaldi de Beuil, subtil politique et fin manœuvrier, avec son frère Louis qui faisait dans cette affaire la navette avec Chambéry, en recevra une grande récompense du Comte de Savoie en recueillant de sa part une vingtaine de fiefs supplémentaires, notamment dans le Val d'Entraunes.

Il est vrai que les seigneurs Grimaldi, **la grande famille des Grimaldi**, l'« albergo Grimaldi » (dont l'origine est génoise et guelfe, c'est-à-dire du côté du pape plutôt que de l'empereur, à l'inverse des gibelins) est bien appréciée du roi de France auquel elle a rendu service et, subséquemment, elle s'est considérablement épanouie en pays niçois.

Elle est à la base de trois lignées féodales de premier plan : les seigneurs de Menton-Monaco, les barons de Beuil, et les seigneurs de Cagnes-Antibes, aux destins tourmentés et parsemés d'intrigues, souvent en rivalité, mais qui sauront opportunément se réconcilier à certains moments.

Le Comte de Savoie Amédée VII, (et pas encore le Duc, la Maison de Savoie, accèdera à la position supérieure de Duché en 1416) ne manque quant à lui ni d'audace ni d'ambition et il va ainsi faire « main basse » peut-on dire sur cette belle région de Nice qu'il convoite depuis longtemps.

Cela va lui permettre en se l'appropriant, comme nous l'avons dit, de verrouiller les Alpes, d'opérer une fantastique continuité, un véritable Etat s'étendant d'un seul tenant des rives du Lac de Genève aux rivages de la Méditerranée.



Vitrail, aux armes du Duc de Savoie Amédée VII.

Amateur de joute et grand chef de guerre, on dit que le sang ennemi constellait souvent son armure, d'où son surnom de Comte Rouge.

En réalité, ce surnom serait plutôt dû au fait qu'il était le seul à toujours porter des vêtements rouges, comme son père, Amédée VI, dit le Comte vert, portait des vêtements verts..

Pour l'anecdote historique et par gout d'une homonymie amusante, qu'il me soit permis ici de faire référence au fameux historien niçois **le comte Eugène Caïs de Pierlas** au XIX^e siècle qui détaille les conditions du déroulement de la <u>fameuse Dédition de Nice de 1388</u>, qui est donc l'acte officiel de naissance du pays nissart, et qui raconte comment « un noble aventurier gascon » un certain chevalier Allegret de Mauléon en s'emparant avec sa troupe du village de Gattières, seul endroit où l'on pouvait traverser le

fleuve Var à l'époque – (Gattières : les gués, gat en nissart) – avait définitivement « barrer le passage » et ainsi interdit aux partisans de la Maison d'Anjou, Comte de Provence, de revenir à Nice pour retourner la situation et attaquer le Duc de Savoie, nouveau comte de Nice.

Ledit Comte Amédée VII, comte de Nice autoproclamé, lui en fut toujours reconnaissant, « avec espèces sonnantes et trébuchantes » et avec un superbe présent, un « destrier de race du prix de cent francs or » pour le chevalier Allegret, devenu ensuite « capitaine et bailli de Barcelonnette ».

(**E. Caïs de Pierlas**, « La ville de Nice pendant le premier siècle de la domination des princes de Savoie » 1888 Turin, page 42, aux Archives départementales).

On peut retrouver le rappel des ces évènements historiques dans le remarquable ouvrage « Le patrimoine des communes des Alpes-Maritimes » Tome 1, page 275 (Le patrimoine des communes de France. Editions Flohic) la trace de ces événements et notamment dans le blason de la ville de Gattières.

« Blason : ces armes (un lion d'or sur fond rouge dressé supportant une tour d'argent au bout de son bras) rappellent que le 25 octobre 1388, le chevalier gascon Allegret de Mauléon revend la place de Gattières, dont il s'était emparé à la suite d'un coup de main à Amédée VII de Savoie »

On observera que le lion dressé semble offrir la tour au bout de son bras et que celle-ci est marquée de la croix de Savoie, ce qui est on ne peut plus significatif.

Il y est précisé : « Allegret de Mauléon, capitaine gascon comptant de hautes attaches en Savoie, s'empare de de la place au cours d'un coup de main auquel Amédée VII de Savoie n'est peutêtre pas étranger.

Le 25 octobre 1388, Mauléon vend Gattières à Amédée VII pour le prix de 2000 florins ».

« C'est ainsi que pendant près de quatre cents ans, de 1388 à 1760, le village de Gattières, (pourtant sur la rive droite du Var), devenu possession des Grimaldi, suit les destinées du Comté de Nice, d'abord savoyard puis sarde ».

(Extrait de « Le patrimoine des communes des Alpes-Maritimes » tome 1.

Editions Flohic, janvier 2000, page 275.)

Cet acte de la Dédition de Nice de 1388 (appelé parfois « Traité de Saint Pons »), fondamental pour tous les niçois, eut donc pour principale conséquence de détacher ce pays niçois de la Provence orientale, pour l'intégrer au Duché de Savoie qui en fait ses « Terres neuves de Provence ».

Cela permit d'abord au Duc de Savoie Amédée VII de s'ériger, tout seul, sans même l'aval de l'Empereur romain germanique, en nouveau suzerain comtal du <u>nouveau comté de Nice, le beau Pays Nissart,</u> et d'agrandir d'autant son territoire et sa puissance.

Les souverains de Savoie manifestèrent très rapidement leur intérêt à faire de Villefranche un port de guerre, d'y avoir une marine savoyarde (comme sur le lac Léman) composée de galères, d'y posséder des bâtiments appropriés pour ses équipages et de protéger l'ensemble par des ouvrages fortifiés tels que la Citadelle et le fort du Mont Alban construits concomitamment en 1557.



(Le port royal de La Darse possèdera trois galères de ce type au XVIIIe siècle)

A Villefranche, jouxtant le port de La Darse, 1a « rue des Galères » rend hommage à ces navires de guerre, ces navires élégants, qui animèrent les quais jusqu'au XIXe siècle.

Mais qu'en est-il de l'existence même du vieux cyprès en ces temps reculés ?

Certaines gravures montrent bien quelques arbres à cet emplacement et on peut penser assurément que notre cyprès était du nombre.

Ce cyprès, probablement un cyprès de Provence, dont <u>la photo, en page 4</u>, montre notamment le port de La Darse **en 1897**, établit déjà l'existence de ce très vieil arbre à la fin du XIXe siècle.

On le voit bien sur la gauche de cette vieille carte postale. Or, à l'époque il était déjà très âgé : en font foi le tronc dénudé et haut qui le caractérise et sa haute ramure.

En effet, si l'on regarde bien les photos de cet arbre (voir la photo figurant en page 79, très explicite) on s'aperçoit que dans sa partie basse le tronc est enfoncé dans la terre et que sa base réelle avec les racines (qui logiquement ne peut être qu'au niveau du Chemin de Ronde plus bas) est prise à l'intérieur de la butte qui se poursuit vers le haut.

Cette butte, retenue par un mur antique, plantée de pins d'Alep, constitue le premier ouvrage, en partant de la mer, sur lequel s'appuie le mur très ancien qui ceinture les fossés et donc par principe les remparts de la Citadelle, elle-même située de l'autre côté de la voie de circulation aménagée dans les fossés.

Or, si le vieux cyprès est enfoui par une grande partie de son tronc dans cette butte, <u>il est tout à fait permis d'en déduire qu'il préexistait à la construction de cette butte et du mur ceinturant les fossés</u> de la Citadelle.

Les matériaux de construction de cette butte auraient ainsi recouvert toute la base du cyprès préexistant.

Alors on peut déjà en déduire que c'est peu avant ou à l'époque de la construction de la Citadelle (1557) que ce cyprès a été planté.

Au bas mot il aurait donc 2023 moins 1557 = 466 ans.

Si l'on peut légitimement se poser la question et échafauder toutes sortes d'hypothèses pour tenter de donner un âge à cet arbre qui semble défier le temps, il faut bien reconnaitre qu'il est extrêmement difficile de le dater précisément.

Malheureusement nul témoin à citer, nulle photo, et pour cause!

Pour notre part nous prendrons donc en compte approximativement **un âge minimum** de 5 siècles.

Ceci dit, ce cyprès résiste aux outrages du temps qui passe de façon exceptionnelle.

Et d'abord planté très proche du bord de mer ouvert sur l'Est il a résisté depuis des siècles aux vents violents venus de l'Est ou du Sud et aux tempêtes!

La rade, habituellement si calme, paisible et accueillante, peut en effet se transformer en une mer déchainée avec une houle impressionnante et des vagues destructrices, notamment en fond de rade.

Généralement aux équinoxes de printemps et d'automne.

A titre d'exemple, c'est dans ce type de circonstances de tempêtes que « <u>La Lomellina</u> » important navire de commerce génois de 40 à 45 mètres de long et 10 m de large, pour un port en lourd de 800 tonnes, a fini par être engloutie avec une partie de son équipage au fond de la rade **en 1516** en raison « d'une météo très hostile » dit le narrateur de l'évènement.

(Voir témoignage de ce naufrage à l'entrée de la Citadelle-mairie de Villefranche où figurent un certain nombre de poteries récupérées sur l'épave)

Le cyprès, quant à lui, a parfaitement tenu dans cette tempête considérable.

Fondamentalement dans l'histoire de cet arbre vénérable, il existe un point de repère intangible c'est <u>la construction de la Citadelle</u> <u>Saint Elme</u> <u>de Villefranche</u>, en même temps que la construction simultanée du fort du Mont Alban, (ainsi que le renforcement contemporain de la forteresse du Château de Nice) qui fut ordonnée <u>par le Duc de Savoie en 1557</u>, nouveau souverain savoyard de ce territoire, profondément marqué par le siège de Nice quelques années auparavant.



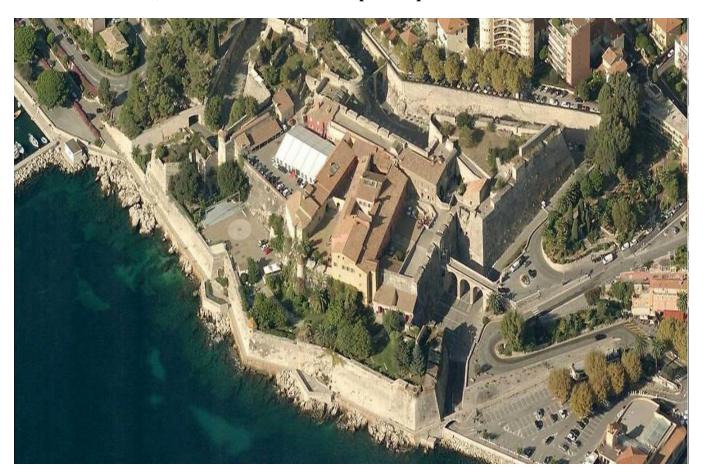
Les lieux avant 1914



Avant 1914

<u>On ne peut que regretter que la Citadelle</u> très vieille, monument historique très imposant, et dont on peut penser raisonnablement que sa date de création (1557) est contemporaine de la date de plantation du vieux cyprès, soit d'un aspect si terne, aussi rébarbatif.

Elle accuse les années, même si elle reste robuste depuis cinq siècles.



La Citadelle de Villefranche sur Mer.

On aperçoit sur cette photo le vieux cyprès <u>en haut dans le</u> <u>coin gauche juste en contrebas de la route dans le virage</u>.

On peut observer que la position topographique de ce cyprès apparait comme un point sur un i, au bout des ouvrages de défense de la Citadelle au sud.

Cette position topographique va dans le sens de l'hypothèse la plus crédible selon laquelle il serait contemporain de 1557, date de la création de la Citadelle Saint Elme.

La vieille citadelle de Villefranche, construite il y a 5 siècles accuse évidement son grand âge.

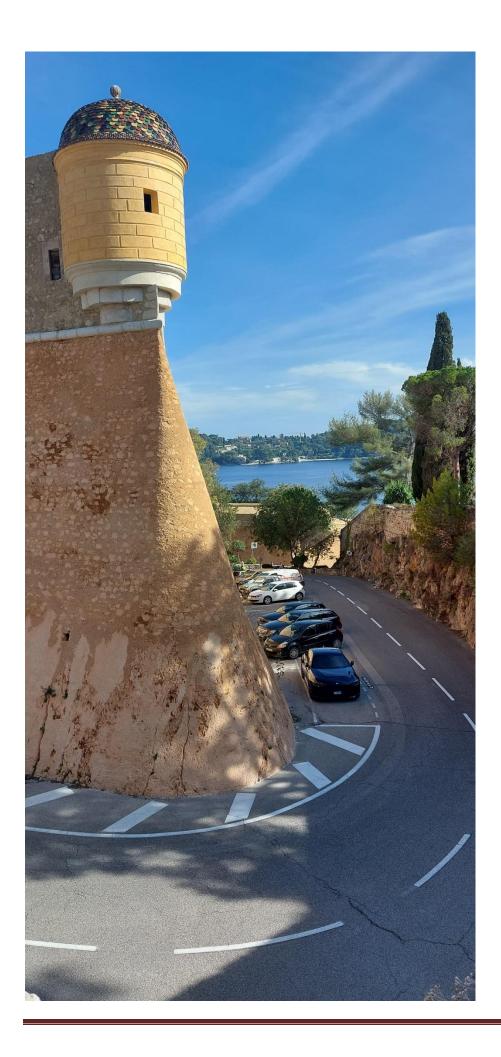
Bien que le fort Saint Elme (le nom exact de la citadelle) reste de bel aspect de par la qualité de son architecture (c'est le milanais Gian Maria Olgiati « supremo ingeniero » et principal architecte de Charles Quint qui en est le principal artisan) elle a grandement besoin d'être rénovée et aménagée.

Bien heureusement l'imposante Citadelle de Villefranche sur Mer, connait depuis quelque temps (2020) de grands travaux de remise en état de ses remparts qui, vu leur importance, sont programmés sur une longue période.

On peut voir dans les photos qui suivent le bel aspect qu'elle a pris après l'intervention des entreprises spécialisées qui sont à pied d'œuvre pour la rénover (**Entreprise SMBR** spécialisée dans la restauration du patrimoine et des monuments historiques).

Qui a connu **le bastion du Mont Alban** (à l'angle de la Citadelle tourné vers le fort du Mont Alban de Nice à l'ouest), dont l'échauguette menaçait ruine depuis des années et qui a désormais, après rénovation, l'aspect que l'on découvre à la photo qui suit ne peut que se féliciter d'un tel renouveau!

Cet angle de la Citadelle avec une échauguette remise en parfait état, selon les plans imposés par l'Architecte des Monuments historiques, présente enfin un aspect convenable et assure à l'édifice sa beauté architecturale d'origine.



La citadelle rénovée (2020-2022) Ci-dessus l'échauguette du Mont Alban et le rempart sudouest.





Le chemin de ronde le long de la citadelle, côté rade de Villefranche.

(On aperçoit au-dessus les lampadaires du théâtre de verdure qui domine la mer)

La rénovation des remparts de la Citadelle a donc commencé en 2020 et les premiers résultats s'avèrent parfaitement encourageants : on peut constater que les remparts situés côté mer —Port de la Darse vers le sud ainsi que celui côté Mont Alban au sud-ouest et Ouest ont été rénovés et recrépis de couleur ocre clair et ils présentent un aspect agréable à l'œil, comme on le voit encore sur la photo qui suit.

Un distinguo subtil dans la restauration est en outre réalisé pour distinguer dans la hauteur du rempart (c'est la partie supérieure grisée) ce qui a été ajouté quand il s'est agi d'avoir une muraille plus haute et plus résistante contre les nouveaux obus perforants.



Le rempart sud-ouest vu du port de La Darse.

Ils s'inscrivent mieux dans le grand paysage

villefranchois et il est possible d'imaginer comment l'ensemble de la citadelle rénovée s'intégrera à la vieille ville dont les façades colorées formeront un ensemble cohérent avec la place forte elle-même de nouveau colorée.

La Citadelle, si terne autrefois, semble reprendre vie et éclaire de ces couleurs ocre-clair cette partie de Villefranche.

Cela donne l'impression que le Vieille-ville aux couleurs multiples rose, ocre, jaune, s'est agrandie pour englober la Citadelle par un mariage des tons pastels des toits et des façades, et que le fort Saint Elme s'est rapproché de la vieille cité pour former un ensemble harmonieux.

Le modelé visuel de l'ensemble vieille ville-citadelle est à l'évidence plus cohérent et cette harmonie est plus agréable à l'œil.

Les aménagements futurs de l'intérieur de la citadelle, qui

possède de nombreux espaces libres en friche, qu'il apparait opportun de mettre en valeur et d'aménager, prendront de ce fait un intérêt nouveau.

En vérité Villefranche n'a pas fini de s'agrandir et de s'embellir!

Elle possède son « Far West » dans l'aménagement futur de l'intérieur de la Citadelle qui dégagera des espaces importants une fois que les travaux de remise en état des lieux, qui ont commencé, seront réalisés!

Il faut imaginer l'intégralité des travaux terminée et on peut penser, sur la base de ces premiers travaux, que le résultat final sera superbe.

D'après ce que l'Architecte des Monuments Historiques a pu préciser au sujet de la nouvelle couleur ocre-clair, qui peut surprendre celui qui est habitué depuis toujours à voir ces remparts antiques gris et couverts de lichens et de plantes sauvages, souvent dégradés, il faut s'en référer aux données historiques anciennes.

En effet il faut savoir qu'à l'origine au XVIe siècle il était habituel de colorer de couleurs vives les places fortes telle que la Citadelle de Villefranche : il fallait surtout impressionner les éventuels assaillants venant du large sur l'importance de la défense qu'ils rencontreraient s'ils attaquaient.

La Citadelle de Villefranche était à l'époque franchement orange, voire jaune pétard!

Peut-être sensibilisés par le fait que les services municipaux y logent et y travaillent tous les jours, de même qu'on y trouve les bureaux officiels de M. le maire, et parce que tous ont bien conscience que cet édifice monumental constitue un atout majeur pour la commune, la volonté de rénover ces bâtiments et ses ouvrages de défense est une volonté constante des municipalités qui se sont succédé,

Gérard Grosgogeat (trois mandats, puis maintenant

Le professeur Christophe Trojani (deuxième mandat).

Chaque municipalité reprenant nécessairement le flambeau de la précédente, dans l'intérêt général.

Pour l'anecdote il est exact aussi que se marier à la Citadelle dans la magnifique salle des mariages, avec vue plongeante sur le bleu de la mer, est assez unique et n'a pas son pareil dans tout le canton.

La Citadelle, aménagée du temps de la municipalité de <u>Joseph Caldéroni</u>, qui a tant œuvré en ce sens en installant de haute lutte la mairie dans ces lieux, reste le lieu de prestige de Villefranche.

Restaurée au terme des travaux entrepris elle sera magnifique.

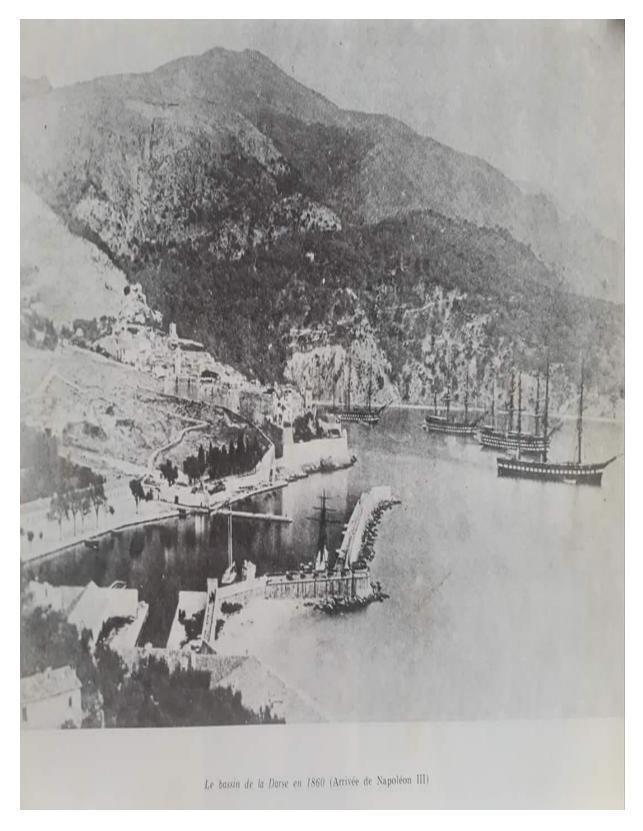
Le cadre général historique, les jardins sur la mer, le théâtre de verdure et ses spectacles de l'été, le cinéma de plein air, tout ceci fait que les cérémonies à la Citadelle sont toujours empreintes d'une certaine noblesse historique.

oursuivant les recherches autour de l'histoire du vieux cyprès nous avons pu retrouver une photo qui nous parait la plus ancienne, elle est particulièrement intéressante puisqu'elle remonte aux premiers balbutiements de la photographie, et qui est datée de 1860.

Cette photo confirme l'existence dans **cette année-là 1860** non pas d'un mais de plusieurs cyprès en cet emplacement.

Le vieux cyprès est donc le dernier survivant de ces arbres.

Selon la légende de cette carte postale ancienne elle représente: « Le bassin de la Darse en 1860 (arrivée de Napoléon III) » :



Cette photo est assez exceptionnelle pour plusieurs raisons.

D'abord en ce que l'on aperçoit Villefranche, et le mont Leuze, complètement dénudé en son sommet en 1860, ensuite parce que l'on voit aussi des vaisseaux au mouillage et probablement mixtes (à vapeur et à voile) mais toujours et encore avec des mats supportant tout un jeu de voiles.

Or, il s'agit de **navires de guerre** puisque l'on distingue les rangées de sabords alignés le long de leur coque.

Mais ce n'est pas tout car il est étonnant de constater **au fond du port royal de La Darse** qu'un navire à voile sans ses voiles est arrimé par l'arrière au quai sur lequel s'enracine la grande jetée, le môle, avec une batterie de canons dirigée vers le large, au-dessus de la plage de La Darse.

Le port est étonnement vide de bateaux et en fond de rade sont présents ces navires de guerre, probablement français dans cette rade, à l'époque (1860) et pour quelques jours encore sarde du roi de Piémont-Sardaigne, et cela depuis 1815.

Quel et ce navire?

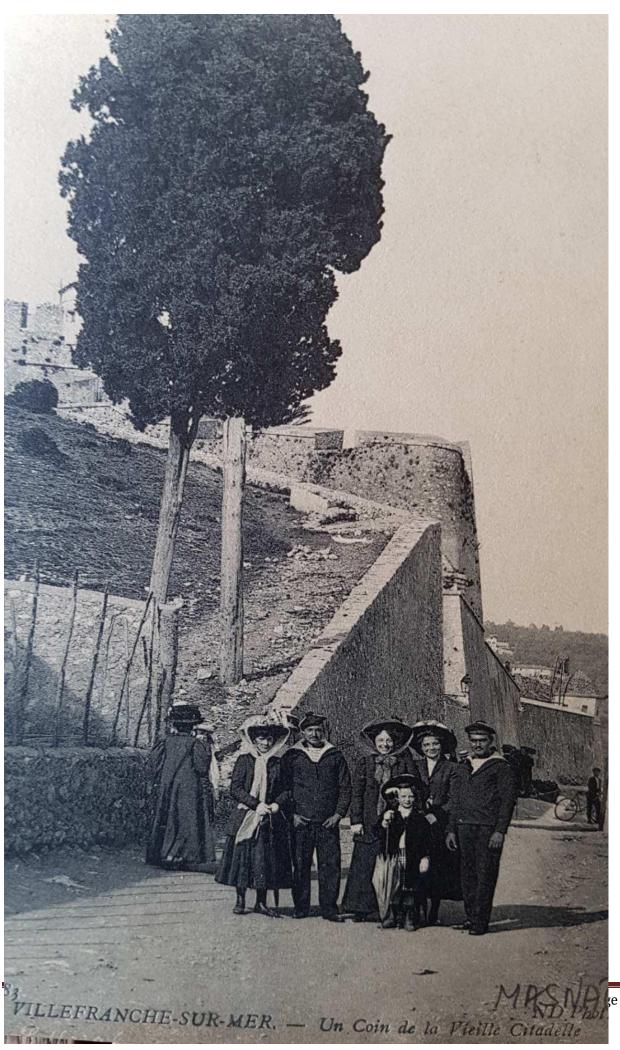
Ne serait-ce pas le vaisseau « L'Aigle » de Napoléon III ?

On peut le penser.

A moins que celui-ci figure par les bâtiments de guerre ancrés en fond de rade ?

Une autre photo ancienne (collection Jo Masnata) est, elle aussi, intéressante.

Cette autre photo ancienne (« avant 1900 » dit-on) où l'on voit bien le vieux cyprès (il y a deux cyprès à l'époque, celui de gauche fut probablement supprimé pour créer l'escalier circulaire qui l'encercle aujourd'hui), permet d'observer, qu'il y a plus d'un siècle, presque 150 ans, il n'est guère dissemblable du cyprès actuel :



Ce qui confirme enfin que cet arbre a une **croissance très lente** et qu'il vivra sans doute encore bien longtemps.

C'est en ce sens qu'il est d'ailleurs désormais protégé par la nouvelle « Charte de l'Arbre » élaborée par la mairie de Villefranche.

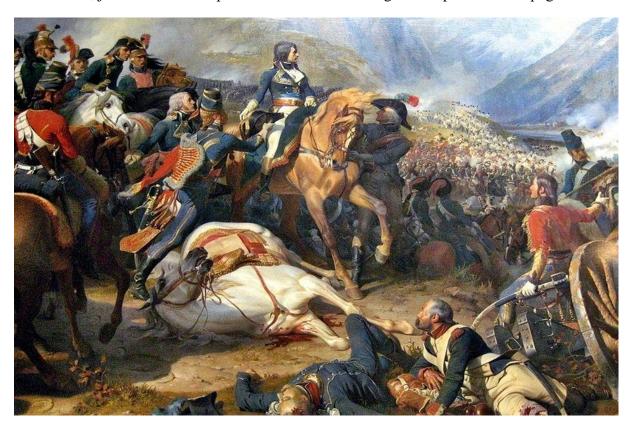
Cet arbre, ô combien vénérable, a sans aucun doute vu passer beaucoup de monde en ce lieu très fréquenté du bord de mer de Villefranche.

Et des personnages célèbres.

D'abord, très certainement,

Le général de la République, Napoléon Bonaparte,

alors commandant en chef de l'artillerie de l'Armée d'Italie, qui, <u>en 1794</u>, a séjourné de longs mois à Nice, juste avant d'entreprendre son éclatante et légendaire première campagne d'Italie.



Napoléon Bonaparte à la bataille de Rivoli.

La plus belle des batailles de la première campagne d'Italie. Bonaparte y doit sa victoire à l'arrivée à point nommé et crucial du général André Masséna, le niçois de Levens qui retourne le sens de la bataille et devient ainsi « l'Enfant chéri de la Victoire » comme l'appelait l'Empereur!

Pour signaler l'importance stratégique que revêtait nécessairement **le port de guerre de Villefranche –Darse** pour un général d'artillerie basé à Nice et devant défendre et la ville et la République d'une attaque par la mer de forces coalisées et menaçantes sardes, piémontaises et autrichiennes, en cette période particulièrement ardente, il ne faut pas perdre de vue la situation du **port Lympia de Nice.**

Situé au pied de la colline dite « du château » il disposait en appui et en force défensive, certes jusqu'en 1706, d'une formidable forteresse contigüe et fortement armée en son sommet mais il en fut totalement démuni quand celle-ci fut complètement anéantie.

La forteresse-château de Nice fut, comme on le sait, <u>totalement rasée en 1706</u>, sur ordre du roi de France en guerre contre la Maison de Savoie.

« Jusqu'à ses fondations » ordonna Louis XIV.

C'était, il est vrai, selon Albert de Habsbourg « Une des principales forteresses d'Europe » « la plus inexpugnable » « imprenable », « le rempart, le bastion d'Italie », les mots ne manquent pas aux témoins de l'époque pour caractériser au XVIIe siècle la puissance de la forteresse du Château de Nice.

Et dès lors, celle-ci disparue, les vraies défenses côtières contre une attaque venant de la mer se trouvèrent déplacées vers l'est, au port de La Darse de Villefranche, véritablement armé à la guerre.

Le port Lympia n'existait en outre que depuis récemment (1770 environ) et il n'était qu'à vocation commerciale, alors qu'en revanche à Villefranche le duc de Savoie devenu le roi de Piémont-Sardaigne (Traités d'Utrecht 1713), avait de son côté achevé la Construction, en 1727 du port royal (de guerre) de Villefranche La Darse (date figurant sur les anneaux de bronze toujours présents dans le port, avec la Croix de Savoie), seul grand port du littoral de son comté de Nice.



Anneau en bronze massif que l'on peut découvrir encore actuellement, fiché dans le bord du quai et marqué « 1727 », aux armes du Duc de Savoie.

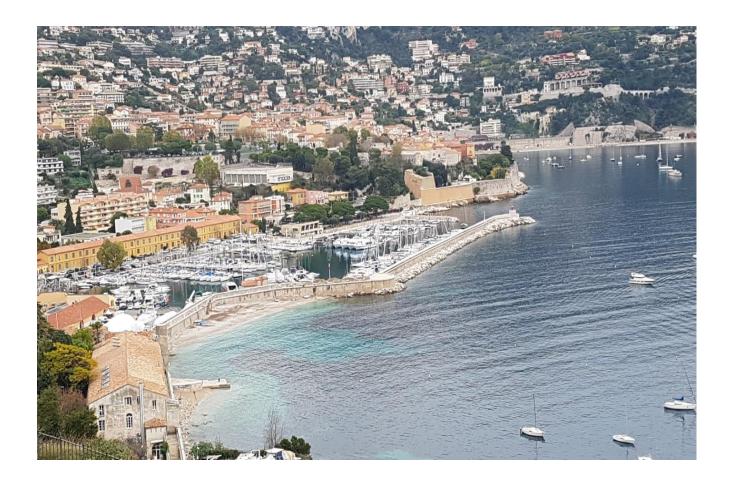
L'affectation et la destination du port royal de La Darse de Villefranche, contrairement à son homologue niçois, était d'être un port (le seul port des États de Savoie ou désormais, du Royaume sarde) qui, sans négliger sa vocation commerciale, était principalement conçu et construit à des fins défensive et offensive, disons guerrières, des Etats de Savoie constituant le Royaume Sarde, le royaume de Piémont Sardaigne.



Le royaume de Piémont-Sardaigne en 1713 (en vert).

Depuis le **traité d'Utrecht de 1713** les États de Savoie (qui réintègrent le Comté de Nice) sont devenus un royaume, s'adjoignant d'abord la Sicile, échangée ensuite en 1720 avec la Sardaigne, c'est le royaume de Piémont-Sardaigne.

Donc, en 1727 le Royaume Sarde (qui deviendra le Royaume d'Italie en 1861) a précisément donné au **port royal de La Darse** une vocation offensive, il était conçu pour cela, il était « **armé** à la guerre ».



Le port royal de La Darse à Villefranche-sur-Mer.

Il possédait, tel qu'on peut le voir encore aujourd'hui, des ouvrages militaires spécialement étudiés (notamment des emplacements spéciaux taillés dans la pierre du rempart pour des batteries de canons), ce que le port Lympia de Nice n'a jamais possédé.

(On voit bien aussi sur cette photo la petite plage dite « de la Darse » ouverte sur le large si appréciée des villefranchois et au premier plan la toiture du bâtiment où étaient retenus les galériens et au fond en jaune la corderie toute en longueur)



Le port royal de la Darse à Villefranche sur mer en vue aérienne.

Ce port dont, de nos jours, l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche (ASPMV) nous dit:

« Cette darse est, en France, le seul exemple d'un port directement hérité du temps de la marine à voiles, et conservé, presque intact, depuis les XVII[®] et XVIII[®] siècles, avec notamment son bassin et son môle, sa corderie, sa zone de carénage, son arsenal et sa forge, un «hôpital» de galériens, et d'anciens docks ».

Pour toutes ces raisons ce port de guerre ne peut qu'intéresser vivement le général d'artillerie Bonaparte à Nice en 1794.

Effectivement depuis l'annexion du Comté de Nice par la République française en septembre 1792, les français étaient confrontés aux Sardes et aux Autrichiens installés dans le Piémont

voisin qui menaçaient d'une incursion surprise les troupes françaises fraichement installées à Nice.

Bonaparte, en bon artilleur, vivant à Nice de mars à décembre 1794 est donc certainement venu de Nice tout proche, pour évaluer les défenses de l'Est de la côte niçoise.

Il inspectera d'ailleurs tout le littoral Est de Nice.



Il s'agit sur cette photo de <u>la superbe Yole de Villefranche</u> réplique historique fidèle d'un canot d'état-major du XVIII° siècle.

<u>Nice, en 1794</u>, nouveau chef- lieu du <u>nouveau département des Alpes-Maritimes de la France républicaine,</u> lieu de résidence militaire de Bonaparte, était sur le pied de guerre.

A ce moment crucial pour la survie de la République, il était hors de question pour le général Bonaparte de se laisser surprendre par l'ennemi.

L'ambiance de ces temps-là n'était pas franchement à la désinvolture ! C'est ainsi qu'au terme de l'effroyable Terreur le citoyen Robespierre est lui-même guillotiné le 28 juillet 1794)

(voir plaque apposée rue Bonaparte à Nice).



Il est sûr que notre grand et vieux cyprès a observé le petit caporal (pas si petit que ça 1,69 m!) alors que **Bonaparte** s'arrêtait et s'interrogeait sur le placement des batteries à installer à l'entrée du port de La Darse de Villefranche et alentour.

Le petit corse, le cheveu en bataille et « si mal fagoté », venait de faire l'extraordinaire démonstration de ses qualités exceptionnelles d'artilleur et de tacticien en chassant les occupants anglais de Toulon, il était prêt à prêt à démontrer au plus vite qu'il pouvait recommencer, et avec plus de panache encore.

Il allait sous peu en faire la preuve lors de l'époustouflante première campagne d'Italie partie de Nice.

En raccourci, qu'il me soit permis de dire que :

Partis en guenilles de la Place Garibaldi de Nice (de l'emplacement de la Place Garibaldi actuelle, bien sûr) les soldats de Bonaparte, ces « sans culottes » en haillons et affamés, auxquels leur général d'artillerie avait fait miroiter monts et merveilles de l'autre côté des Alpes, partirent plein de rêves et d'enthousiasme, galvanisés par leur chef si jeune, à la conquête de l'Italie qui était si proche.

Avec lui, le génial stratège, commandant déjà nombre des généraux qui l'accompagneront pendant les 20 ans à venir sur tous les champs de bataille d'Europe, animés de la « furia francese » volant ensemble de victoire en victoire, face aux armées plus nombreuses et mieux équipées des autrichiens et des piémontais effarés, pénétreront bientôt à Milan libérée des autrichiens, en triomphateurs absolus, acclamés par la population, en brandissant le drapeau tricolore de la République française.

Ces armées étrangères menaçantes qui se pressaient aux frontières de la France et précisément à Nice toute proche du royaume sarde et des troupes autrichiennes, ces armées dont la mission était alors d'étouffer dans l'œuf la Révolution française balbutiante dont les idées, qui se propageaient, inquiétaient toutes les monarchies d'Europe.

Cette première campagne d'Italie constitue au bout du compte une véritable épopée, qui laisse rêveur.

Le prussien Carl von Clausewitz, le théoricien de la guerre moderne, dira de ces soldats français engagés lors de cette première campagne d'Italie qu'ils ont combattus « avec une vigueur et une vitesse étourdissantes ».

Ah, l'étoile de Lodi du jeune Bonaparte!

Avec déjà à ses côtés durant cette campagne <u>André Masséna le niçois de Levens</u>, futur Duc de Rivoli et Prince d'Essling.

3 - L'annexion du Comté de Nice à la France.

Ce dont nous possédons par contre la preuve tangible et qui marque <u>le troisième évènement</u> <u>fondamental de l'histoire de Villefranche</u>, c'est l'annexion du Comté de Nice à la France et précisément pour Villefranche, la prise de possession de cette nouvelle région de France **Dar**

l'Empereur Napoléon III le 12 septembre 1860 <u>alors qu'il</u> accoste au port royal de La Darse.



Napoléon III et l'Impératrice Eugénie vers 1860.

Ainsi, quelques 65 ans après son oncle Napoléon 1er, **jour de gloire à**Villefranche le 12 septembre 1860, son neveu Napoléon III venait d'accoster, avec son vaisseau « L'Aigle », au port royal de La Darse pavoisé.

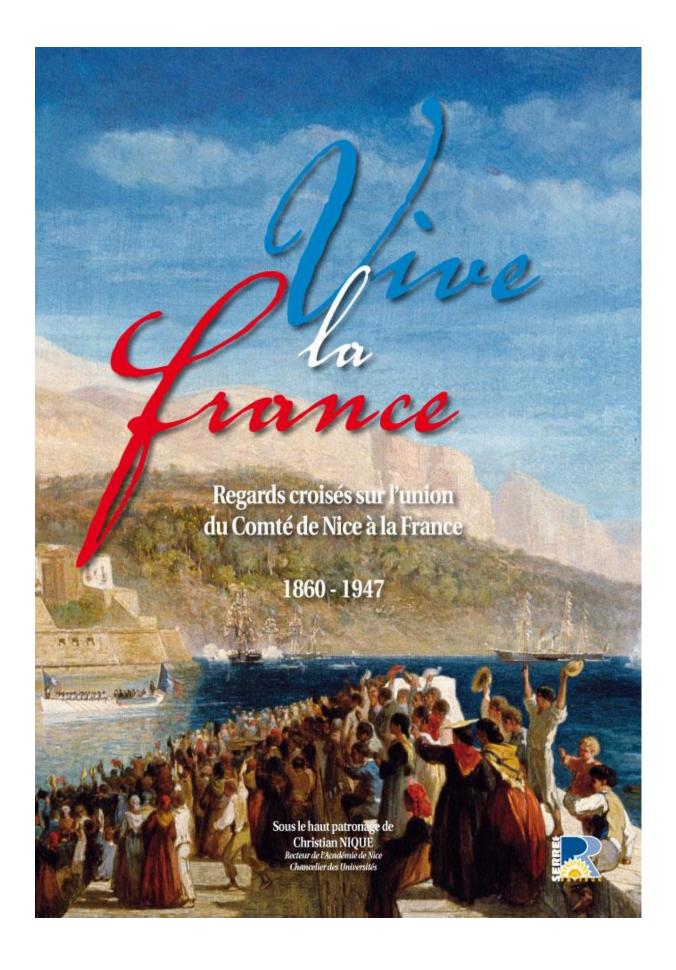
Quelle journée mémorable en cette fin d'été!

Le grand empereur Napoléon III, si injustement malmené par (le non moins grand) Victor Hugo voyait là s'accomplir son action politique majeure : agrandir la France de deux provinces supplémentaires si grandes et si belles, la Savoie et le Comté de Nice.

L'une et l'autre françaises dans l'âme et pour nous niçois d'abord le Comté de Nice si enthousiaste à devenir français.



Napoléon III





Le vaisseau de l'Empereur « l'Aigle », à quelques dizaines de mètres du vieux cyprès, permit à L'Empereur, cher aux niçois, **accompagné de l'Impératrice Eugénie**, de poser le pied sur le sol du port, drapeaux tricolores claquant au vent.

L'Empereur venait ainsi, prendre de fait, et en tout premier lieu à Villefranche, possession du Comté de Nice, désormais rattaché à la France impériale.

Par cette belle journée historique, le conseil municipal et le maire, tous en grande tenue, lui remettaient solennellement les clés de la Ville et l'Empereur, qui avait tant œuvré pour récupérer le Comté de Nice et la Savoie, prenait alors avec sa suite, après la cérémonie villefranchoise, la route caillouteuse de Nice pour se rendre au **Palais Sarde, l'actuelle résidence du préfet des Alpes-Maritimes,** et officialiser les choses en présence des autorités.

Pour l'anecdote on doit rapporter que visitant les jours suivants la **Colline du château** Napoléon III déjà conquis par la beauté de Nice déclare devant le paysage panoramique qui s'étale devant lui, et que connaissent tous les niçois :

« C'est le plus beau des paysages qu'il m'ait été donné de voir, c'est admirable! ».

Le vieux cyprès, qui en avait vu d'autres, notait pour luimême que, cette fois-ci, c'était indéniablement un jour mémorable et qu'il s'en souviendrait.

e vieux cyprès se souvenait aussi de <u>la flotte russe</u> installée dans la rade (1857) de longue tradition et dans le port de La Darse.

L'impératrice Alexandra Féodorovna, mère de Nicolas II, avait été aussi l'hôte de Villefranche.



L'Impératrice Féodorovna.

Jour sombre, c'est **du port de La Darse en 1865**, que partira la dépouille du Tsarévitch, le Grand-Duc héritier Nicolas, mort à Nice, pour rejoindre la frégate *«Alexandre Newsky»* mouillée dans la rade et être inhumé en Russie.

Les russes demeurent surtout à l'origine de la création du Laboratoire océanographique de Villefranche.

*

e vieux cyprès garde avec fierté un souvenir particulier et nostalgique de <u>l'extraordinaire</u>

<u>corsaire niçois Joseph Bavastro</u> (d'origine génoise), au service de l'Empereur Napoléon 1^{er}, qui le fit chevalier de la Légion d'Honneur.

Sur son chébec aux voiles latines «L'Intrépide », extrêmement agile et rapide avec son navire, il harcelait régulièrement les bateaux battant pavillon britannique et les prenait d'assaut de telle façon que l'on avait fini par l'appeler <u>« le Surcouf niçois ».</u> (qui a sa rue derrière l'église du port de Nice)

- « Grand marin niçois et français de cœur, maitre dans l'art de naviguer, <u>Joseph Bavastro</u>, était adoré par les différents équipages qu'il eut sous son commandement ».
- « D'une trempe exceptionnelle, admiré même de ses ennemis, les anglais eurent devant eux en Méditerranée, l'adversaire le plus redouté.
- 59 navires coulés ou arraisonnés, 1 paquebot-poste, 26 navires de guerre, 32 navires de commerce »
- (Robert Ciarlet « Joseph Bavastro, corsaire niçois, chevalier de L'Empire » Ed.du Cabri, Breil sur Roya).



Joseph Bavastro, le « Surcouf niçois »

*

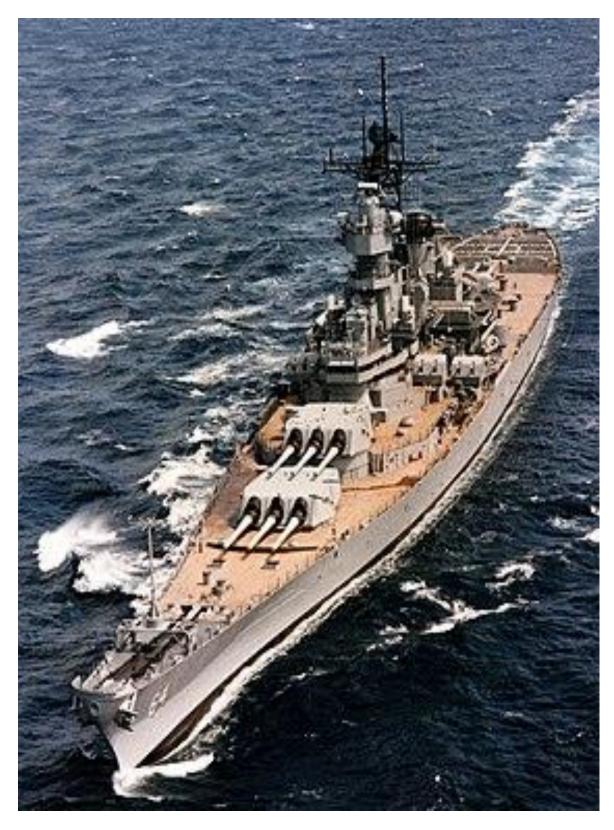
e vieux cyprès se souvenait, bien sûr, des Américains de la VIe flotte US, en escale à Villefranche, heureux de retrouver, l'été avec leur bob sur la tête et leur tenue blanche, la rade de Villefranche, les villefranchois et les villefranchoises, qui les aimaient bien (et au-delà, pour s'unir maritalement à nombre d'entr'eux).

Villefranche sur Mer, port d'attache du navire amiral de la VI^e flotte US pendant tant d'années, jusqu'en 1967..



<u>De la VI^e flotte américaine</u> le vieux cyprès gardait aussi le souvenir, parce qu'il en avait luimême été impressionné, surtout la nuit en face de lui, de leur cuirassé de guerre <u>le</u> <u>« Missouri »</u> bas sur l'eau et d'environ trois cents mètres de long, extrêmement lourd.

C'est sur ce navire historique, lors d'une impressionnante cérémonie, que <u>le</u> <u>généralissime de la flotte du Pacifique Douglas Mac Arthur</u> recueillit la capitulation sans condition de l'Empire du Japon en 1945, en extrême Orient.



Navire cuirassé de la classe « Iowa », identique au Missouri :



Capitulation du Japon sur le pont du Missouri.





Le Missouri à Pearl Harbor.

Le vieux cyprès se souvenait très bien que la nuit, ancré dans la rade, le Missouri avec à l'avant ses deux énormes batteries pointant six affuts de canons de 406 de marine, plus une autre tourelle à l'arrière identique avec trois canons supplémentaires, ce navire de guerre était particulièrement impressionnant.



Neuf canons de 406 de marine, ça délivre l'enfer!

Le Missouri fut encore utilisé une dernière fois pendant la guerre du Golfe en 1984 – 1987 et une ultime fois en 1990 pendant la guerre du Liban.

Il possédait au moins deux « sister-ships » le « Wisconsin » et le « New Jersey »). Ils ont tous été mis à la retraite depuis.

Eclairés de rouge, de nuit dans la rade et d'en dessous, sous les affuts des formidables canons, par les lumières de veille nocturne du pont du cuirassé, les canons apparaissaient plus puissants encore et, dans le silence de la nuit, ils en venaient jusqu'à impressionner le vieux cyprès : on aurait dit un formidable fantôme du passé, un revenant de la guerre du Japon.

*

Sur un mode plus léger, le vieux cyprès avait vu aussi, partir de Villefranche le 21 juin 1930 sur un paquebot appelé le « Conte Verde » la première véritable équipe internationale de football française pour la première coupe du monde de football internationale organisée par la FIFA de Jules Rimet en Uruguay en 1930 (qui vit la victoire finale de l'Uruguay sur l'Argentine).



Plaque apposée au port de La Santé à Villefranche

En face du célèbre hôtel « Welcome », cher à Jean Cocteau, ainsi que la Chapelle Saint Pierre à côté du buste en bronze du visage de l'artiste qui l'a entièrement décorée intérieurement et extérieurement.

(Le voyage de ce paquebot, qui allait durer 2 semaines pour arriver enfin à Montevideo, permit de recueillir au long de sa longue traversée diverses équipes, en faisant des escales calculées)

*

epuis quelques années notre cyprès assistait de plus en plus aussi au spectacle de l'arrivée et de l'ancrage dans la rade des **grands paquebots de**

croisière, jamais aussi beaux d'ailleurs que quand ils s'en vont.. la nuit, avec leurs mille lumières se réfléchissant sur la mer, en faisant entendre leurs cornes de brume, en signe d'au revoir nostalgique.



Tradition à Villefranche : au loin un paquebot de croisière arrive silencieusement dans la rade au petit matin pour une escale d'un jour.

On voit, à mesure qu'ils s'éloignent doucement dans la nuit, crépiter sur les ponts des paquebots en mouvement les flashs des appareils photo des « croisiéristes » déjà nostalgiques de Villefranche et de la french Riviera.





Le superbe paquebot de croisière stylé « Dysney Magic » qui a fait plusieurs escales d'un jour complet dans la rade de Villefranche.

*

ombien de fois aussi avait-il vu la « Sagitta » grand pointu verdâtre du Centre Océanologique de Villefranche- Institut de la Mer franchir, sous ses yeux, la passe d'entrée du port de la Darse pour se

diriger au large récupérer la matière de base et l'objet des expériences pour les laboratoires : plancton animal ou végétal, eau de mer puisée à différentes profondeurs et autres animaux ou végétaux des grands fonds ?



Ce Centre Océanologique de Villefranche, désormais Institut de la Mer de Villefranche, de réputation internationale pour la qualité de ses travaux et de ses chercheurs connait actuellement des travaux conséquents.

Les activités des laboratoires océanologiques situées au port de La Darse ont depuis été regroupées sous le vocable de

<u>l'Institut de la Mer de Villefranche sur Mer</u> (IMEV).

Un nouveau bâtiment a pu être construit en amont pour accueillir les étudiants dans de bonnes conditions.



Bâtiments de l'Institut de la Mer de Villefranche sur Mer près du port de la Darse.

L'Institut de la Mer et ses laboratoires sont principalement installés dans le très ancien bâtiment où étaient retenus enchainés les galériens, bagnards condamnés à ramer sur les galères de la Maison de Savoie.



Bâtiment des galériens, aujourd'hui Institut de la Mer de Villefranche.

Il reste à l'intérieur, dans la grande salle (35 m de long, 6 m de large et 8 m de haut) les traces au sol des anneaux qui les entravaient.



Vue récente du bâtiment depuis la mer.

Ce bâtiment construit en 1769 présente des proportions architecturales remarquables ainsi que le précise une parfaite plaquette de l'ASPMV (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de

Villefranche) qui retrace l'histoire de cette construction et qui met en valeur le fait que cet édifice présente une structure de base en basilique romane (qui n'est pas nécessairement un édifice religieux).

L'ASPMV nous rappelle l'affectation initiale pour les galériens de ce bâtiment dont l'architecture classique respecte le « nombre d'or » ou « divine proportion », elle précise :

« Mais qui étaient réellement ces galériens ?

« Souvent vient à l'esprit l'image des galères françaises sur lesquelles ramaient de nombreux huguenots! Rien de tel dans les États de Savoie où les protestants n'étaient pas pourchassés. En fait on trouvait sur les galères de Savoie trois catégories de galériens: des prisonniers de droit commun condamnés aux galères, parfois pour des peccadilles comme de petits larcins; des rameurs volontaires, recrutés parmi les nombreux miséreux d'un pays alors très pauvre; enfin, quand on manquait de bras une expédition sur les côtes nord-africaines permettait de razzier des hommes valides prisonniers jusqu'au paiement d'une éventuelle rançon ou jusqu'à un baptême chrétien! »

« L'ensemble des forçats d'un bagne constituait la chiourme, mot ancien issu du grec « cheusma », transformé en « Celeusma » en latin, ou « tcheurnié » en turc. »

Devant le vieux cyprès passe souvent plusieurs fois par semaine le bateau de l'Institut de la Mer de Villefranche qui procède chaque jour à des prélèvements d'eau de mer.

Il s'agit de « la Sagitta III »:



La nouvelle « Sagitta III », du Centre Océanographique de Villefranche (Institut de la Mer de Villefranche).

<u>La nouvelle « Sagitta III »</u> plus grande et toute bleue avec sa frimousse relevée et sa drôle de bouille sympathique, a pris la relève et recueille régulièrement les échantillons d'eau de mer à diverses profondeurs, en ces lieux où le fond de la mer plonge rapidement vers des abimes, ce qui fait de Villefranche un lieu privilégié pour les recherches océanologiques.

*

e même, passe sous son regard, très tôt au petit matin, à la nuit encore, et très silencieusement, comme on glisse sur l'eau calme du jour qui se lève <u>le pointu</u> <u>des pêcheurs professionnels</u> allant sur leurs cales de pêche, en ciré jaune, poser et relever les filets ou les nasses à langoustes.

Le vieux cyprès regrette l'époque où les pêcheurs professionnels regroupés dans la prud'homie de pêche, qui est propriétaire de la belle Chapelle Saint-Pierre de la place Amélie Pollonais décorée par Jean Cocteau, étaient assez nombreux, Villefranche étant depuis l'origine un village d'humbles pêcheurs.

Parmi les grands pointus de pêche on ne compte plus aujourd'hui que deux pêcheurs professionnels à Villefranche sur Mer.



Pointu de pêcheur.

Ces pointus si attachés à l'image même de Villefranche, qui en accueille plusieurs dizaines au port de la Darse dans l'association des « bateliers-plaisanciers ABPV, animée longtemps de façon magistrale par le cher René Portes si tôt disparu, et que l'on voit évoluer, tous décorés de mimosa et de fleurs multicolores dans la rade lors des parades et des fêtes telle que la bataille de fleurs de Carnaval, le Combat naval fleuri, ou de la fête de la Resquillade ou enfin des concours de pêche dans la rade.

En été et pendant de longs mois les bougainvillées rouges grenat prospèrent à Villefranche et particulièrement le long du fond de rade où, éclatants et décoratifs, leurs fleurs tapissent les murs de soutènement de la voie ferrée.

Sait –on que ces bougainvillées de Villefranche très réputés si grands et si beaux de couleur rouge parme ont été plantés à l'origine pour dissimuler les énormes slogans indélébiles noirs « US GO HOME » peints sur ce grand mur du fond de rade à destination (peu sympathique) des américains de la 6^e flotte !..

Autres temps, autres mœurs!

*

ais, à la vérité, le vieux cyprès préférait de beaucoup <u>les beaux</u>

navires de plaisance.

Tel <u>le « Christina O.»</u> <u>d'Aristote Onassis</u> (du prénom de sa fille qui mourra tragiquement à 39 ans) et à bord duquel ont été reçues, entre autres personnalités :

Le prince Rainier de Monaco et sa toute récente épouse Grace Kelly et encore Winston Churchill, Frank Sinatra, Marilyn Monroe, Richard Burton et Elizabeth Taylor, Greta Garbo, John Fitzgerald Kennedy et sa femme Jacqueline Kennedy, Ava Gardner ou encore John Wayne...

C'est aussi à bord du « Christina O. » qu'Aristote Onassis retrouvait son amour Maria Callas.

Deux mariages seront organisés à bord du yacht, celui du propriétaire **Aristote Onassis avec Jackie ex Kennedy**, en 1968.

Sans oublier la réception du mariage du prince Rainier III de Monaco avec Grace Kelly, et puis, le plus grand de tous, l'indomptable <u>Sir Winston Churchill</u> d'inoubliable mémoire, qui aimait tant ce coin du monde..

Le « <u>Christina O.»</u>, 99 mètres de long, superbement aménagé, mouillait habituellement juste en face de la Citadelle à quelques dizaines de mètres du vieux cyprès.



Le Christina O.

En concurrente jalouse, « <u>Le Créole » superbe grand voilier de trois mats noir élancé tout en bois, de **Stavros Niarchos**, évoluait avec noblesse dans la rade.</u>

Le « Créole » a ensuite appartenu au groupe italien de Maurizio Gucci.



Le Créole au port de Nice à l'occasion des Régates de Nice 2010.



Le Créole.

Le cyprès se souvenait aussi qu'il n'y a pas si longtemps paradait encore dans la rade un autre voilier intégralement noir, élancé, voiles et mâts noirs, très bas sur l'eau, taillé pour la course : <u>le grand voilier noir de Giovanni Agnelli, patron de Fiat, le « Stealth » (furtif, en français).</u>



Le Stealth. (« furtif »)

Le grand voilier noir d'Agnelli avait pour habitude de visiter la rade de Villefranche.

Avec amusement ce que le vieux cyprès avait découvert, et c'était comme une véritable cérémonie qui se reproduisait régulièrement, c'est que le voilier noir élancé, parfaitement stylé, tel que l'avait voulu Giovanni Agnelli, avec sa grand-voile toute noire, immense, surgissait chaque fois et tout à coup de derrière le phare du Cap Ferrat, puis tirait ses bordées dans la rade en larges évolutions gracieuses (non loin de son bateau accompagnateur

- à moteur- de service muni d'une piste d'atterrissage) pendant quelques courtes heures et abruptement, l'exercice stylé terminé, « l'Avvoccato », si distingué, repartait illico presto, par hélicoptère, vers Monaco puis Milan rejoindre ses affaires!

Et puis encore, autre voilier de légende,

Le « Zaca » d'Errol Flynn, qui tournait sur place un film de pirates, avec toujours le concours du Chantier de Bernard Voisin, installé au fond du port, après le chantier naval Masnata.



Le Zaca

Ce bateau légendaire tout en bois, comme « le Créole », partait en ruines.

Ces dernières années il a été complètement rénové et ses fameux mâts de bois pur sont désormais flambants neufs, étant passés dans les mains expertes <u>du</u> **chantier naval villefranchois de_Gilbert Pasqui**, réputé dans le monde international de la voile pour ses remarquables et exceptionnelles qualités de charpentier de marine, notamment dans le domaine des vieux gréements.

*

Et, plus tard enfin, Sean Connery, James Bond 007,

bataillant sur le superbe « Nabila », dans le film célèbre « *Jamais plus jamais* », aux cheminées carénées obliques, comme des ailes d'avion, de part et d'autre du pont supérieur, (appartenant alors à **Adnan Khashoggi**) de 90 mètres de long, loué pour le film.



Le Nabila

*

ertes, le vieux cyprès est bien planté dans le roc villefranchois mais il lui arrive parfois de regretter de demeurer ainsi figé et de ne pouvoir aller se balader dans les rues et les places du Vieux Villefranche où chacun vient flâner.

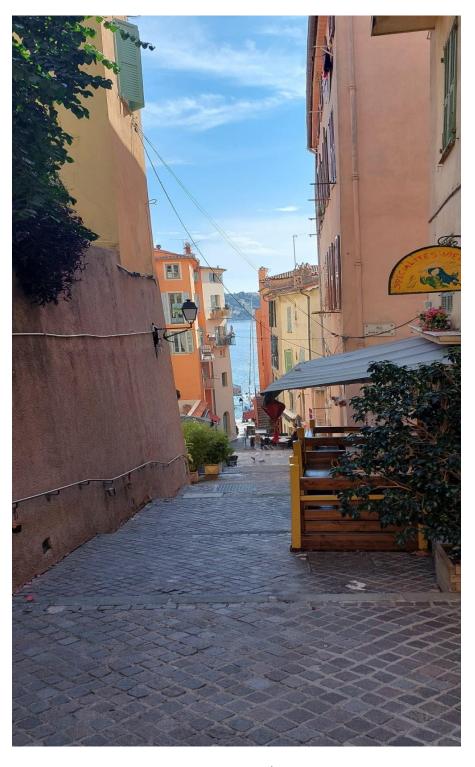




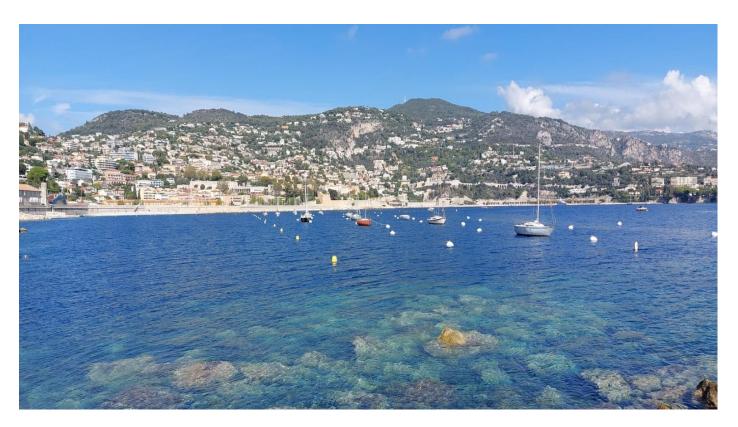
et le « Cosmo ».



La plage des Marinières.



La rue de l'église. Restaurant « Le Mékong ».



La rade de Villefranche depuis la tour Paganini.

(On remarquera la clarté des eaux de mer de la rade de Villefranche du fait notamment qu'elles sont brassées avec les eaux qui viennent du large et des grands fonds situés à la sortie immédiate de la rade)

epuis 1860 **le grand et vieux cyprès** est désormais français et ça n'a pas trop l'air de lui déplaire.

De par son port érigé et majestueux, son gout de la liberté et son sens de l'hospitalité, lui qui continue d'accueillir chaque année, depuis des siècles, des nichées d'oiseaux, il a toujours été droit et fier et là, bien planté dans la terre de France avec ses puissantes racines étalées qui le soutiennent solidement, allant bien loin sous le sol, puisqu'il ne peut pas s'enfoncer profondément dans le roc de Villefranche.

Il est heureux des traditions de fraternité et de respect de la nature qu'on attribue à son pays et pardessus tout il aime Villefranche qui l'a accueilli il y a si longtemps dans son enfance, alors qu'il était tout petit cyprès.

Lui, le grand arbre qui a vu passer tant de monde, qui regarde la mer à l'infini devant lui depuis des centaines d'années, il aime bien les hommes qui flânent sous son ombre en venant admirer la

rade de Villefranche si belle avec la mer toujours recommencée, comme lui qui l'embrasse de son regard et avec ses branches battues par les vents, tous les jours que Dieu fait.

Il y vit paisiblement depuis si longtemps.

D'ailleurs sa chanson préférée c'est toujours « la Mer » de Charles Trenet, bien qu'il aime aussi beaucoup, évidemment, « Le Grand Chêne » de Georges Brassens.

Il est toujours là ce vieux cyprès, le plus vieil arbre de Villefranche et, sinon le plus vieux, le plus chargé de souvenirs accumulés depuis des siècles.

Il reste silencieux et modeste et malgré sa hauteur, il se contente d'un peu d'eau pour demeurer l'un de monuments vivants, inconnu, de Villefranche et de la Rade.

Le vieux cyprès, si près de nous.



Entrée du port de La Darse devant le vieux cyprès.

Il contemple la rade et son regard embrasse depuis le fond de rade à l'Est et vers le Sud, comme les soirs de feux d'artifice éclatants et somptueux qu'il a vus par centaines lancés de la plage de Passable ou d'une barge au milieu de la rade, par les riches propriétaires installés au Cap Ferrat.

600 villas installées dans ce Cap Ferrat, dont <u>le roi des Belges Léopold II</u> disait qu'il était « un coin de paradis descendu sur terre », dont une cinquantaine particulièrement somptueuses.

Le prix du m2, pouvant atteindre 200 000 € par m2, le plus cher du monde, est une chose qui laisse indifférent le vieux cyprès qui est par nature impassible, ténébreux et surtout contemplatif.

Il embrasse du regard le panorama, il se contente de contempler ce qui s'étale devant lui et n'est sensible qu'à la beauté des lieux :

Entrée du port royal de La Darse de Villefranche.



Le vieux cyprès a vue directe sur :

• Les colonnades de **la «Villa Nellcote »**, bien connue des **« Rolling Stones »** qui y vécurent et y produisirent, dans les caves transformées en studio d'enregistrement, un album de légende,

- La « Villa Sylvia » autrement appelée « Baïa Dei Fiori », au toit vernissé tout vert, où se tourna, avec Cary Grant et Grace Kelly, le superbe film bien connu « La main au collet » d'Alfred Hitchcock,
- La Villa « Le petit Rocher » installée sur son promontoire au ras de la mer, lieu de rêve à côté de Passable, avec son petit port de plaisance accolé, au pêcheur en bronze qui tire son filet à l'entrée du port,
- Puis sur les premières hauteurs du Cap Ferrat la superbe « Villa Île de France » bâtie par Béatrice Ephrussi de Rothschild et appartenant maintenant de la Fondation de France, avec ses jardins de rêve étagés et ses réceptions somptueuses, si belle la nuit sur sa hauteur quand elle est éclairée,
- Puis, plus loin sur le Cap Ferrat, la grande villa de Paul Allen,
 associé de Bill Gates dans l'aventure Microsoft, à cheval sur les baies de Villefranche et de la Baie des Fourmis à Beaulieu et Saint Hospice à Saint Jean Cap Ferrat,
- Puis encore la « Villa Les Cèdres », ancienne demeure du Roi des Belges Léopold II_, qu'il avait fini par réussir à acheter au maire de Villefranche M. Pollonais, avec ses arbres par centaines qui descendent vers la belle plage de sable de Passable en contrebas,
- Et la Villa « La Radiana », si gracieuse et discrète, cachée sous les pins parasol, presqu'au bord de l'eau avec ses escaliers de pierre blanche, elle toute rose si belle, que le roi Léopold II fit construire pour sa très jeune maitresse Blanche Delacroix (et pour la rejoindre incognito en descendant sous le couvert des arbres depuis la villa Les Cèdres).

(Cette villa apparait aussi dans le film « La main au collet »)

Et tout le superbe Cap Ferrat jusqu'au phare, et les avions venant de l'Est qui planent déjà, en phase d'atterrissage vers l'aéroport de Nice si proche, et les nuages, les merveilleux nuages..

Et enfin, le vieux cyprès regarde le grand large et il aperçoit un petit bâtiment en forme de tour carrée à l'Ouest au loin sur la droite, juste après les bâtiments de la cité Rochambeau, à la base des derniers contreforts du Mont Boron qui plongent dans la mer.

C'est : la Tour du Lazaret dite Tour Paganini.

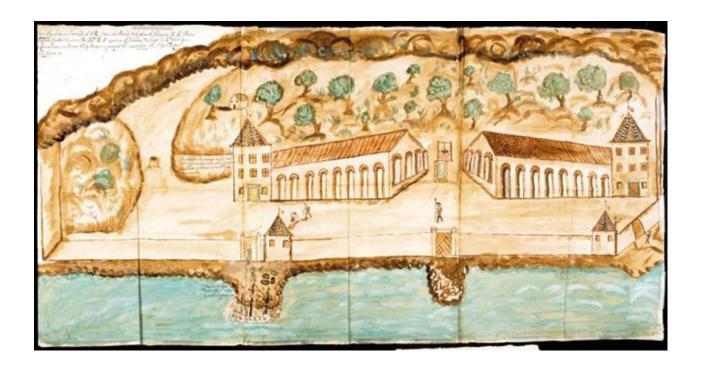
Dans ce secteur à la sortie sud-ouest de la rade on entre dans le périmètre de l'ancien Lazaret de Villefranche.

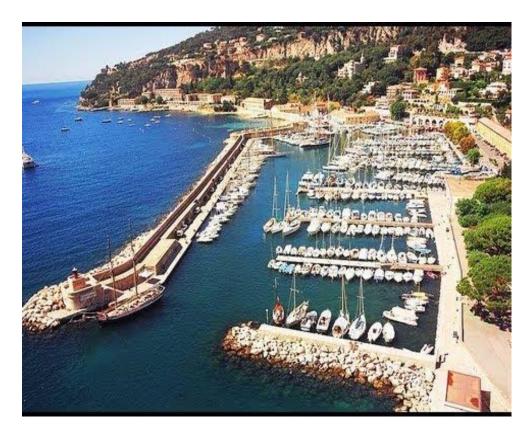
Toute personne ou toute marchandise qui était débarquée autrefois à Villefranche devait nécessairement et préalablement séjourner au Lazaret.

C'était la quarantaine obligatoire notamment pour lutter contre tout risque d'épidémie.

Les quelques bâtiments qui constituaient le lazaret étaient ceints d'un mur qui entourait un quadrilatère aux angles duquel existaient des petites tours.

La tour « Paganini » est la seule construction qui subsiste de cet ensemble formant le lazaret de Villefranche.





Le port royal de la Darse de Villefranche avec tout au fond la Tour du Lazaret dite « Paganini »



Sur la gauche la Tour « Paganini » aux tuiles multicolores de céramique vernissée, dernier vestige du Lazaret de Villefranche, emplacement actuellement occupé par la « Cité Rochambeau ».



« La Tour Paganini »,

C'est là, dans ce dernier vestige du Lazaret de Villefranche, que la dépouille du <u>grand musicien</u> <u>violoniste virtuose originaire de Parme, Nicolo Paganini mort à Nice en 1840,</u> séjourna clandestinement de très longs jours, de façon secrète, dans un cercueil plombé.

Son cercueil fut transporté clandestinement de nuit à la lueur des flambeaux, en attente d'une inhumation interdite, l'évêque de Nice ayant refusé l'enterrement en terre chrétienne de Nice « à cet enfant du diable, ce démon de Paganini »!

Ces lieux sont un peu magiques à cause du souvenir qui plane de Nicolo Paganini et de tous les personnages qui, venant des quatre coins du monde, ont débarqué au Lazaret de Villefranche.

ans cet emplacement précis, plein d'histoire, si proche de la mer et du grand large, où les derniers contreforts arborés du Mont Boron de Nice plongent dans la Méditerranée, débute le fabuleux sentier piétonnier du littoral le long du rivage si pittoresque qui mène par le Cap de Nice jusqu'au port Lympia de Nice.

*

Tout ce littoral maritime historique fait l'obet des plus grands soins de la part de l'« Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche » ASPMV.

ette association qui œuvre si utilement pour la patrimoine maritime

de Villefranche, fut créée à l'origine par le villefranchois **Dominique Tailliez**,

ingénieur, physicien, et océanographe aventureux, hélas prématurément disparu.



Dominique Tailliez.

Depuis quelques années l'ASPMV est présidée et dirigée par le très érudit, professeur émérite (et passionnant conférencier)



Jean Mascle

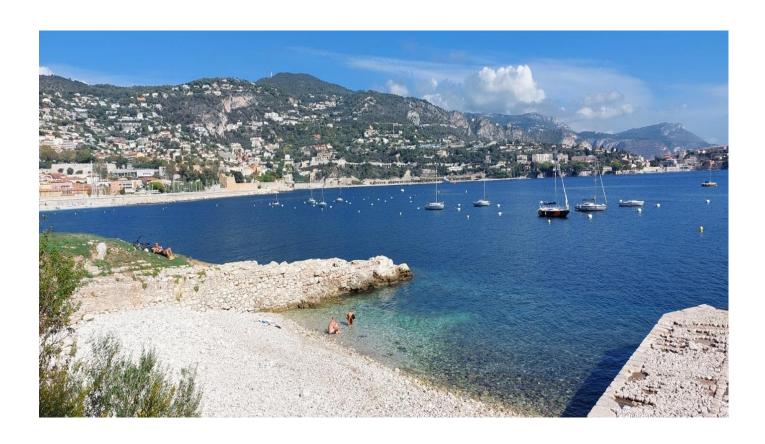
Directeur de recherches au CNRS, Laboratoire de géodynamique sous-marine de Villefranche sur Mer (1988).

*

Dans ce secteur de la Cité Rochambeau à l'emplacement de l'ancien Lazaret qui longe la mer dans la partie la plus au sud-ouest de la rade les vestiges de quais et de débarcadères font l'objet de recherches quant à l'existence ancienne dans cette portion du littoral d'activités portuaires consacrées à un grand chantier naval et plus encore à l'ouest d'un ancien cimetière et d'une petite mosquée..



Littoral de la rade de Villefranche devant l'ancien lazaret dont on voit les vestiges des deux débarcadères.

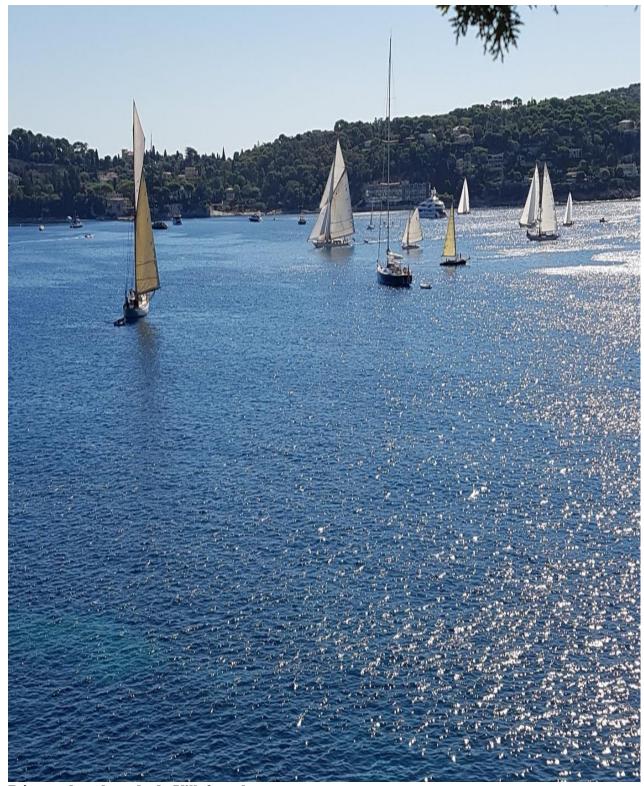




Littoral de la rade de Villefranche devant la Cité Rochambeau



La rade et Villefranche vues du sentier du littoral du Cap Ferrat



Régates dans la rade de Villefranche.

t puis **le regard du vieux cyprès** se reporte sur le grand large, il se perd sur l'horizon et toute la Méditerranée paisible et immense qui s'ouvre devant lui, et il pense, lui qui est si seul sur son coin de terre villefranchoise, à tous ses frères cyprès éparpillés au long des rivages de notre mer commune depuis l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et jusqu'aux rivages de la Palestine, de la Grèce et de la Turquie.

On lui a rapporté qu'un de ces ancêtres est présent et bien vivant en Iran et qu'il aurait plus de 3000 ans!

Dans sa sagesse, il sait que parmi les arbres il est de la race des seigneurs car son bois sacré parfumé, extrêmement dur et éminemment précieux était autrefois réservé à la fabrication du trône des pharaons, des rois ou des empereurs ou dédié à leurs sépultures.

Il sait aussi depuis toujours que sa place habituelle dans les cimetières est signe de respect et de noblesse, lui qui possède le privilège d'assainir tout ce qui l'entoure, et d'apporter par ses essences le repos de l'âme.

Le vieux cyprès regarde ses visiteurs installés sur les bancs publics et les nouveaux fauteuils rouges de Villefranche de la placette face à la mer étincelante et, toujours sans broncher (bien sûr!), et même avec un certain bonheur, il reçoit les hommages que lui rendent les passants, qui touchent de la main son tronc gris, tout en descendant l'escalier qui l'entoure, pour aller vers le Chemin de Ronde de la Citadelle et vers la mer, à ses pieds.

Il est toujours beau et majestueux. Il veille comme une sentinelle sur notre rade et notre vie.

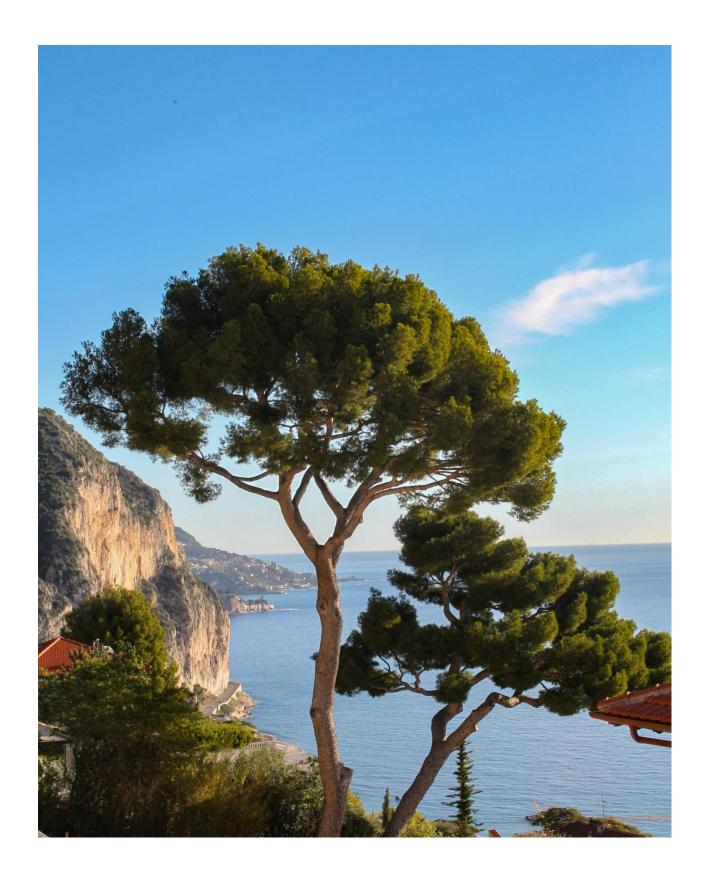
C'est le témoin intemporel, si vieux, de notre vie, si courte.

Pierre Allegret



Villefranche sur Mer, Port de La Darse, 24 février 2023.

« pierre.marie.allegret@wanadoo.fr »



Les grands pins d'Alep du Cap Roux de la «French Riviera» de Villefranche après Beaulieu.

(Photo Charles Benchétrit)

Remerciements, Références et Bibliographie

Au terme de la rédaction de cet ouvrage en forme de récit, dont il restera j'espère un souvenir en hommage à ma ville de Villefranche qui m'a accueilli il y a bien longtemps, je remercie d'abord tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur aide, d'une manière ou d'une autre, pour parvenir, au fil du temps et après plusieurs versions chaque fois complétées, à le boucler enfin.

Ils sont cités dans le texte et se reconnaitront.

Pour ce qui concerne les références et la bibliographie je dois en premier lieu remercier M. Internet (c'est évident!) qui m'a accompagné, avec ses collègues MM. Google et Wikipédia tout le long de mes recherches.

« Il faut rendre à César.. » et il faut bien dire que ces derniers m'ont permis de rédiger un récit illustré au mieux, autant que j'ai pu, des principaux faits, des évènements et péripéties historiques, grands et petits, qui caractérisent, à mes yeux, l'histoire de Villefranche, et cela surtout pour la période de sa naissance et de ses premiers pas dans sa jeunesse, qui sont, comme chacun sait, les plus marquants dans une vie.

Il est bien certain que mon vieux cyprès, auprès duquel je me tiens *si près* sur le port royal de la Darse, est tombé amoureux depuis longtemps de Villefranche et il est sûr que, dans son langage, il communique avec ceux qui m'ont apporté leur grand savoir dans ce domaine :

- En premier M. André Cane auteur de l'ouvrage qui fait référence sur Villefranche sur Mer, « Histoire de Villefranche » chez l'auteur 1987,
- Ensuite la collection des magazines « Lou Sourgentin » le magazine niçois par excellence parfaitement documenté et dirigé par Roger et Dominique Rocca,
- Ensuite les précieuses publications de « l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche »,
- Le numéro « Nice Historique » « Organe officiel de l'Académia Nissarda » de juilletdécembre 2022 avec notamment un article sur les Grimaldi de M. Germain Butaud,
- L'ouvrage de M. le Comte Eugène Caïs de Pierlas publié à Turin en 1888, spécialiste « médiéviste » de l'histoire du Comté de Nice, auteur de « La ville de Nice pendant le premier siècle de la domination des princes de Savoie », en consultation aux Archives départementales au CADAM à Nice,
- « Le patrimoine des communes des Alpes-Maritimes » tome 1.
 Editions Flohic, janvier 2000, page 275.)